

Confession d'une mère indigne

de

Jean Louis Bourdon

Comédie dramatique policière

Confession d'une mère indigne

de

Jean Louis Bourdon

Comédie dramatique policière

Pour tous les enfants maltraités

4

LA FEMME: Entre 45 et 55 ans

L'INSPECTEUR: Entre 35 et 50 ans

Le bureau d'un commissariat, un inspecteur est assis à son bureau, il appuie sur un bouton.

L'INSPECTEUR — Vous pouvez faire entrer !
Après un instant, une femme entre dans le bureau
 — Je vous en prie, asseyez-vous.
La femme a l'air nerveuse

LA FEMME — Merci, monsieur le commissaire !

L'INSPECTEUR — Inspecteur !

LA FEMME — D'accord, inspecteur !

L'INSPECTEUR — Que puis-je faire pour vous ?

LA FEMME — Voilà, je suis venu vous parler d'une chose très importante ! Vraiment très importante !

L'INSPECTEUR — Je vous écoute.

LA FEMME — Je dois tout vous dire !

L'INSPECTEUR — Très bien !

LA FEMME — Je ne dois rien vous cacher !

L'INSPECTEUR — C'est parfait !

LA FEMME — Je ne sais pas par où commencer !

L'INSPECTEUR — Eh bien... Je vous écoute !

LA FEMME — Je n'ai pas le choix..

L'INSPECTEUR, interrogatif — Oui ?

LA FEMME — Oui, je dois tout vous raconter du début à la fin, vous dire tout ce qui s'est passé, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Oui, je vous en prie !

LA FEMME — Voilà ! On vient de me lancer un Dholl !

L'INSPECTEUR — Un Dholl ?

LA FEMME — Oui !

L'INSPECTEUR — Qui ça ?

LA FEMME — Des gens ! C'est épouvantable ! Je suis en danger, monsieur, en danger de mort même, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Je comprends, je comprends très bien ! Mais...Qu'est-ce que c'est ?

LA FEMME — Quoi ?

L'INSPECTEUR — Un ...

LA FEMME — Un Dholl ?

L'INSPECTEUR — C'est ça !

LA FEMME — C'est...Comment je pourrais vous expliquer... Une sorte de sort, monsieur !

L'INSPECTEUR — Un sort ?

LA FEMME — Oui, monsieur ! Un sort ! Un sort mortel !

L'INSPECTEUR — Un sort mortel ?

LA FEMME — Oui, monsieur ! Vous connaissez le vaudou ?

L'INSPECTEUR — Bien évidemment !

LA FEMME — Alors disons que c'est un peu dans le même genre, mais jamais gratuitement, je veux dire que c'est un sort lancé en réponse à quelque chose.

L'INSPECTEUR — En réponse à quelque chose ?

LA FEMME — C'est ça !

L'INSPECTEUR — En réponse à quoi ?

LA FEMME — C'est ça la question !

L'INSPECTEUR , *l'air un peu dépassé* — Et qui vous envoie ce...ce sort ?

LA FEMME — Un Lamâhânn Khâmmâgg, monsieur !

L'INSPECTEUR — Un quoi ?

LA FEMME — Un Lamâhânn Khâmmâgg ! Un Druidam
C'est une sorte de druide Khâdonniste si vous préférez !

L'INSPECTEUR — Un Druide Khâdonniste ?

LA FEMME — Oui, c'est ça !

L'INSPECTEUR — Il s'agit d'une secte ?

LA FEMME — Oui, d'une secte ! Tout à fait ! Mais bien sûr,
eux, prétendent le contraire ! Ils parlent de philosophie.

L'INSPECTEUR — De philosophie ?

LA FEMME — C'est ça !

L'INSPECTEUR — Et de quelle philosophie s'agit-il ?

LA FEMME — Du Khâdonnisme, monsieur, c'est le nom qu'ils
se donnent !

L'INSPECTEUR — Connais pas !

LA FEMME — Vous ne perdez rien, croyez-moi !

L'INSPECTEUR, *il tape sur son ordinateur* — Vous écrivez ça
comment ?

LA FEMME — Comme ça se prononce, monsieur !

L'INSPECTEUR — Avec un K ?

LA FEMME — Oui, avec un K et un H après le K !

L'INSPECTEUR — Très bien !

LA FEMME — Faire peur aux gens comme ça, vous vous ren-
dez compte ? C'est pas humain !

L'INSPECTEUR — Et pourquoi ces personnes chercheraient-
elles à vous faire peur ?

LA FEMME — À cause de mon fils !

L'INSPECTEUR — À cause de votre fils ?

LA FEMME — Oui, monsieur !

L'INSPECTEUR — ... Mais encore ?

LA FEMME — C'est lui qui est allé voir ces gens ...cette secte, enfin, il ne faut pas dire ça, parce que les esprits ne plaisantent pas avec ça, monsieur !

L'INSPECTEUR — Avec quoi ?

LA FEMME — Avec ce que l'on dit !

L'INSPECTEUR — Ah ?

LA FEMME — Oui, c'est une religion en rapport aux esprits, si vous voyez ce que je veux dire !

Elle fait un geste à sa tempe pour désigner une bande de déranger.

— Et mon fils, s'est laissé embrigader dans cette histoire, enfin, il ne faut pas dire embrigader, ils n'aimeraient pas ça non plus ! Ils n'ont pas beaucoup d'humour, Monsieur !

L'INSPECTEUR — Les... Esprits ?

LA FEMME — Oui ! Ils n'ont pas le moindre humour à ce qui paraît ! Et moi, je ne suis peut-être pas Khâdonniste mais je respecte les esprits, monsieur ! Ça, je le jure ! Vous pouvez comprendre ça, n'est-ce pas ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr, je comprends !

LA FEMME — Vous croyez aux esprits ?

L'INSPECTEUR — Si je crois aux esprits ?

LA FEMME — Oui !

L'INSPECTEUR — C'est possible.

LA FEMME — À la bonne heure ! Vaut mieux les avoir avec nous que contre nous ! Pas vrai ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr ! Évidemment... nous en étions... ?

LA FEMME — Nous en étions à mon fils !

L'INSPECTEUR — Oui, c'est ça, votre fils... Votre fils est donc allé voir ces gens pour vous lancer un sort, C'est bien ça ?

LA FEMME — Oui, c'est ça, monsieur ! Un Dhall !

L'INSPECTEUR — Et pourquoi votre fils aurait-il fait une chose pareille ?

LA FEMME — Voilà ! C'est tout le problème, c'est une longue histoire ! Très longue histoire ! Je vais tout vous raconter depuis le début !

L'INSPECTEUR — Peut-être pas depuis le début...

LA FEMME — Si ! Sinon, vous allez rien comprendre ! Voilà... Mon fils est un ingrat, monsieur ! Aucune reconnaissance ! Traiter sa mère de cette manière ! Vous vous rendez compte ! C'est moi qui l'ai mis au monde ! Je l'ai porté neuf mois dans mon ventre et voilà le remerciement ! Il me fait envoyer un sort ! J'ai eu un accouchement très difficile, monsieur, très difficile, les médecins ne savaient même pas si j'allais m'en sortir, vous vous rendez compte ? Les courbatures et tout ça ! Vous n'avez pas idée de ce que peut endurer une femme enceinte à deux doigts d'accoucher, mon pauvre , monsieur !

L'INSPECTEUR — Non, effectivement !

LA FEMME — Croyez-moi, mais vous ne supporteriez pas la douleur, les hommes sont tellement douillets ! Oui, monsieur, j'en ai bavé !

L'INSPECTEUR — C'est le lot de beaucoup de femmes, n'est-ce pas ?

LA FEMME — Oui, bien sûr, mais moi, je n'avais pas une bonne santé à cette époque, j'étais d'une nature fragile ! J'aime autant vous dire que ça n'a pas été facile, vous pouvez me croire sur parole !

L'INSPECTEUR — Je vous crois !

LA FEMME — Et je ne vous parle pas de ma santé actuelle, on en aurait pour toute la nuit !

L'INSPECTEUR — Vous avez raison, nous n'avons déjà pas toute la journée !

LA FEMME — Oui, enfin passons !

L'INSPECTEUR — C'est ça...

LA FEMME — Tout ce que j'ai fait pour lui ! Et tout le reste ! Et lui, pour me remercier, tout ce qu'il trouve à faire, c'est aller voir ces gens pour qu'on me fasse du mal !

L'INSPECTEUR — Je comprends. Mais pour quelle raison exactement ces gens voudraient vous faire du mal ?

LA FEMME — Voilà, en fait, je dois tout vous dire ! Tout !

L'INSPECTEUR — Je vous en prie !

LA FEMME — Je dois tout vous dire si je ne veux pas que ce Dhall se réalise !

L'INSPECTEUR — Très bien, je vous écoute !

LA FEMME — Voilà, je dois commencer par le commencement !

L'INSPECTEUR — Oui, je crois que ce serait beaucoup plus clair pour moi !

LA FEMME — Quand j'étais enfant, j'ai connu la guerre, mon-

sieur ! Ça n'a pas été facile, vous pouvez me croire ! J'habitais à la campagne à cette époque, dans la Somme ! Un petit village, tout ce qui a de plus ordinaire ! Il y avait des Allemands qui habitaient chez nous, c'était normal à cette époque, les Allemands y en avaient partout. Ils habitaient chez l'habitant ! Nous, des Allemands, on en avait quatre ! Un chef et 3 soldats.

L'INSPECTEUR — D'accord.

LA FEMME — Ils vivaient dans une partie de la maison et nous, on vivait dans l'autre, ils n'étaient pas spécialement désagréables, en fait, c'était des soldats tout ce qu'il y a de plus ordinaire, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Tout à fait !

LA FEMME — L'un d'entre eux était même très gentil avec moi, Hans qui s'appelait ! Il me ramenait toujours quelque chose quand il revenait de permission. Je me souviens, une fois, il m'avait ramené une poupée, une poupée parlante. Vous vous rendez compte, à l'époque, les Allemands fabriquaient déjà des poupées parlantes, c'est pas croyable ! Ça devait être une poupée très chère. J'avais 6 ans à l'époque, mais je me rappelle de lui comme si c'était hier ! Ce jour-là, j'ai pris une raclée par mon père pour avoir accepté la poupée. Mon père était communiste ! Forcément, il n'aimait pas trop les Allemands, surtout quand les Allemands ont attaqué la Russie. Là, il les a plus aimés du tout ! Bref, ce jour-là, j'ai pris une sacrée dérouillée ! Moi, c'est mon père qui n'était pas gentil !

L'INSPECTEUR — Je comprends, mais quel rapport avec cette secte ?

LA FEMME — Attendez, vous allez comprendre ! Je dois tout vous raconter ! Vous allez mieux comprendre si je vous raconte tout dans le détail. !

L'INSPECTEUR — Oui, j'imagine !

LA FEMME — Puis arrive la libération, des Américains sont arrivés dans notre village et il y a eu de la bagarre, normal, c'était la guerre !

L'INSPECTEUR — Oui, évidemment !

LA FEMME — Je me rappelle ce jour comme d'hier, Hans est sorti de la maison... C'était son nom, Hans ! Et là, il y a eu des coups de feu et Hans tombe devant moi; Un Américain lui avait tiré dessus, il était là, à mes pieds, il a ouvert de grands yeux pour me regarder une dernière fois, puis il est mort ! Il est mort en me regardant !

Très léger silence.

L'INSPECTEUR, *sans émotions particulières* — C'est terrible !

LA FEMME — Oui, terrible ! L'homme que j'avais aimé secrètement comme un vrai père venait de se faire tuer devant mes yeux, devant mes petits yeux de petite fille. Je dois vous dire que ça a été un choc, monsieur, un choc épouvantable, surtout pour une petite fille de 6 ans.

L'INSPECTEUR — Je comprends, je comprends...

LA FEMME — Et la petite fille de six ans se fichait pas mal à cette époque que son père soit allemand !

L'INSPECTEUR — Votre père était allemand ?

LA FEMME — Pas du tout, je vous parle de Hans ! De mon père adoptif !

L'INSPECTEUR — Votre père adoptif ?

LA FEMME — Oui, façon de parler !

L'INSPECTEUR — D'accord ! Mais ...Vous êtes sûr que tout ça a un rapport avec....

LA FEMME — Oui, monsieur ! Parce que je dois tout vous dire

du début et révéler certaines choses, je dois me livrer à la justice des hommes en charge de la loi et avouer ce que j'ai à me reprocher, vous comprenez ? Je n'ai pas envie d'avoir des problèmes avec les Esprits ! Si je veux espérer être épargné quelque peu dans les univers funestes, je ne dois rien négliger !

L'INSPECTEUR — Les Univers Funestes ... ?

LA FEMME — C'est ça ! Mais je vous expliquerai ça plus tard, parce que sinon, vous n'allez plus rien comprendre !

L'INSPECTEUR — Oui, c'est ça, éclairez un peu ma lanterne ...

LA FEMME — C'est ce que je me tue à essayer de faire, mon pauvre monsieur ! Mais pour ça, il faudrait me laisser en placer une ! Je dois vous raconter tout ce qui s'est passé avant, vous parler de ma jeunesse, de la guerre, tout ça, pour que vous compreniez bien la situation dans son ensemble et bien vous rendre compte de tout ce que j'ai souffert, mon petit Monsieur !

Elle semble émue. Lui impatient.

L'INSPECTEUR — Bien, je vous écoute !

LA FEMME — Comme vous avez pu vous en rendre compte, je n'ai pas eu une enfance heureuse, monsieur, avec tous ces bombardements, tout ce bruit, toute cette peur... Mon père qui m'ignorait, tout ça, pour une enfant de 6 ans, il y avait de quoi devenir folle, vous pouvez me croire !

L'INSPECTEUR — Je m'en doute...

LA FEMME — Avec ce pauvre Hans tué comme un chien devant moi le jour de la libération et tous ces morts qui jonchaient le bord des routes, l'odeur et tout le reste, faut imaginer !

L'INSPECTEUR — Je comprends, je comprends ...

LA FEMME, *agacée* — Non, non, vous ne comprenez pas, monsieur, vous ne pouvez pas comprendre parce que vous n'arrêtez pas de me couper la parole à tout bout de champ et vous me faites perdre le fil !

L'INSPECTEUR — Pardon... veuillez m'excuser !

LA FEMME, *le coupant* — Je voudrais pouvoir finir mon raisonnement si ça ne vous ennuie pas !

L'INSPECTEUR — Je vous en prie !

LA FEMME — Merci ! Donc, voilà, à vingt ans, j'ai rencontré mon mari dans un bal, oui, monsieur, il était musicien, c'est lui qui faisait danser les gens si vous préférez ! Nous nous sommes fréquentés quelques mois et je suis tombée enceinte ! Mais il ne m'aimait pas, monsieur, non, il ne m'aimait pas, il n'avait pas de réels sentiments pour moi, si vous voyez ce que je veux dire ? Comme beaucoup de bons hommes, il avait le cerveau en dessous de la ceinture !

L'INSPECTEUR — Fort heureusement, tous les hommes ne sont pas comme ça !

LA FEMME — Mon œil ! Bref, il ne m'avait fréquenté que pour ma beauté, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Si vous le dites !

LA FEMME — Vous ne croyez pas ? Je peux vous faire voir des photos de l'époque si vous voulez ?

L'INSPECTEUR — Ce ne sera pas nécessaire, continuez !

LA FEMME — Donc, étant jeune, j'étais très belle, monsieur, magnifique, j'ai même obtenu le premier prix de beauté de toute la Picardie !

L'INSPECTEUR — Félicitation.

LA FEMME — Nous étions 25 filles, et c'est moi qui ai été

couronnée reine de beauté, monsieur ! Moi qui suis devant vous ! Première sur 25 filles ! Vous vous rendez compte ? J'étais la plus belle fille de toute la région !

L'INSPECTEUR — Encore bravo !

LA FEMME — Merci ! C'est son père qui l'a obligé à se marier !

L'INSPECTEUR — Qui ça ?

LA FEMME — Son père !

L'INSPECTEUR — Le père de qui ?

LA FEMME — Le père de mon mari !

L'INSPECTEUR — Ah oui... bien sûr !

LA FEMME — Qui à l'époque n'était pas encore mon mari, bien évidemment !

L'INSPECTEUR — Évidemment.

LA FEMME — A cette époque, mettre une femme enceinte, ce n'était pas anodin, monsieur, l'avortement était interdit, vous comprenez ?

L'INSPECTEUR — Je comprends !

LA FEMME — Nous nous sommes donc mariés ! C'est là que mes soucis ont commencé ! Mon mari était peintre en bâtiment, il était toujours en déplacement, il travaillait dans les HLM, il peignait tout ce qu'il y avait à peindre, vous voyez ? Il avait des chantiers partout, sur tout le territoire, et même au-delà ! En fait, je ne le voyais jamais, juste à la fin du mois quand il venait me donner la paye pour m'occuper du foyer. Enfin, la paye, c'est beaucoup dire, enfin bref, tout ça a duré des années. Nous avons encore eu deux autres enfants, trois en tout, dont un pauvre malheureux plutôt anormal, handicapé si vous préférez. Ça n'a pas été facile pour moi, vous devez

me comprendre !

L'INSPECTEUR — Je comprends.

LA FEMME — Après quelques années, je me suis rendu compte que mon mari me trompait. Je m'en doutais déjà depuis un bon moment, les femmes ressentent ces choses-là, vous savez ! Puis un jour, j'ai trouvé un petit mot dans l'un de ses vêtements qu'il m'avait laissé à laver. Le petit mot disait « Rendez-vous à 20 heures »

L'INSPECTEUR — Ce n'était peut-être pas avec une femme !

LA FEMME — A 20H, en déplacement ? C'était sûrement pas avec le curé de la paroisse. C'était forcément avec une de ses putains ! Et là, j'ai compris, j'ai compris qu'il me trompait avec une autre femme, peut-être même avec plusieurs, les bons hommes ne sont pas à ça prêts ! Ça n'a pas été facile !

Inspecteur à l'air sceptique

— J'en ai bavé, vous pouvez me croire !

L'INSPECTEUR — Si vous le dites !

LA FEMME — Vous ne me croyez pas peut-être ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr que si, continuez !

LA FEMME — Merci ! Donc, mon fils aîné avait une dizaine d'années à cette époque. Il ne faisait que des bêtises, il revenait toujours sale de l'école, avec des traces de stylo sur les mains, il se battait aussi en permanence, enfin d'après lui, on le battait ! Bref, un bon à rien, je vous dis, faut me comprendre ! Même si je dois lui reconnaître des circonstances atténuantes, ce n'est pas facile pour un enfant d'être privé de son père.

L'INSPECTEUR — Vous parlez du fils qui a demandé à ce qu'on vous lance ce ... sort ?

LA FEMME — Évidemment !! De qui voulez-vous que je par-

le !! L'autre n'est qu'un pauvre malheureux qui ne ferait pas de mal à une mouche, un brave petit, bien gentil avec sa mère ! Jamais un mot plus haut que l'autre, le pauvre malheureux, sauf quand il fait ses crises, alors là, y'a pas grand-chose à faire, enfin ! Non, je parle de l'autre, de l'ingrat ! L'ainé !

L'INSPECTEUR — Si vous me permettez une question pratique, où voulez-vous en venir exactement ?

LA FEMME — J'y viens ! J'y viens ! Donnez-moi une minute !

L'INSPECTEUR — Je vous en prie !

LA FEMME — Si je ne vous explique pas tout dans le détail, vous n'allez rien comprendre ! Vous saisissez ?

L'INSPECTEUR — J'essaie !

LA FEMME — Très bien ! Donc, ce n'est pas facile d'avoir un gamin comme ça sur le dos ! De plus, comme je vous disais avec mon deuxième fils, l'handicapé, plus jeune, qui avait besoin de moi et de mes bons soins, ça n'a pas été drôle tous les jours ! Alors oui, je lui ai mis quelques fessés, quelques tournioles comme on dit !

L'INSPECTEUR — A l'handicapé ??

LA FEMME — Non, à l'ingrat !! Je vous parle de l'ingrat, du normal, du méchant, si vous préférez !

L'INSPECTEUR — D'accord ! D'accord !

LA FEMME — Du coup, je ne sais plus où j'en étais !

L'INSPECTEUR — Vous me disiez que vous lui mettiez quelques tournioles !

LA FEMME — C'est ça ! Je lui mettais quelques tournioles par-ci par-là, quand il les méritait, bien sûr !

L'INSPECTEUR — Bien sûr !

LA FEMME — Je me serais jamais permise de le taper pour rien !

L'INSPECTEUR — Ça va de soi.

LA FEMME — Ou alors, il fallait que je sois bien énervée ! Donc, quelques tournioles ou quelques raclées par-ci par-là, ça n'a jamais tué personne !

L'INSPECTEUR — Ça dépend, madame, ça dépend ! Mais je vous en prie, continuez !

LA FEMME — Oui, c'est arrivé quelques fois, je l'avoue ! Mais pas tous les jours, enfin... Faut dire que c'était un enfant turbulent !

L'INSPECTEUR — Comme beaucoup d'enfants !

LA FEMME — Oui, le jour où j'ai rencontré mon mari, j'aurai mieux fait de me casser une jambe ! Bref, faut me comprendre !

Elle se lève. Et commence à marcher dans le bureau.

L'INSPECTEUR — Qu'est-ce que vous faites ?

LA FEMME — Je marche, je me dégourdis un peu les jambes. J'ai des angoisses, besoin de me défouler un peu ! J'ai des varices grosses comme le bras, tout ça, c'est la contrariété !

L'INSPECTEUR — Ça vous ennuerait de vous rasseoir... qu'on puisse finir...

LA FEMME — Vous n'êtes pas un modèle de patience, vous !

L'INSPECTEUR — C'est que j'ai du travail, madame !

LA FEMME — Voilà, je m'assois, vous êtes content ?

L'INSPECTEUR — Je vous en prie, continuons !

LA FEMME — Avec vos réflexions désagréables, j'ai encore perdu le fil !

L'INSPECTEUR — Vous en étiez à turbulent !

LA FEMME — Turbulent ?

L'INSPECTEUR — Oui, vous disiez que votre enfant était turbulent.

LA FEMME — Ça, pour être turbulent, il était turbulent, le mot est faible ! Donc, une fois ou deux, je lui ai cassé un balai sur la tête ou un bout de bois !

L'INSPECTEUR — Un bout de bois ?

LA FEMME — Oui, une sorte de batte de baseball ! C'est pour vous dire !

L'INSPECTEUR — Une batte de baseball ? Vous deviez taper sacrément fort !

Elle sourit

LA FEMME — Pensez-vous ! À cet âge, ça a la tête dure. J'ai tapé tout doucement ! En plus, je ne l'ai pas fait exprès, le manche devait déjà être fendu, à tous les coups ! Bref, je dois avouer que j'ai quand même eu peur ce jour-là, même doucement, j'aurais quand même pu le tuer. Oui, je regrette profondément tout ça. Je suis sincère, monsieur, je regrette, même si je ne pouvais plus le supporter ! Il me tapait sur les nerfs, il me rendait dingue, il me faisait penser à son père, vous comprenez ? La vie est si difficile pour une jeune femme seule, avec toutes ces responsabilités ! Faut me comprendre, monsieur !

L'INSPECTEUR — Oui...

LA FEMME — Et je ne vous parle pas des vomissements !

L'INSPECTEUR — Des vomissements ?

LA FEMME — Oui, toujours en train de me contrarier ! Alors, moi, je vomissais, vous comprenez, je vomissais tout ce que je

pouvais ! J'avais beau lui dire que c'était de sa faute, mais il n'arrêtait pas ! C'était chaque jour la même chose, aucune pitié pour sa pauvre mère ! Je vomissais de la bile ! Je lui disais toujours, si je vomis, c'est de ta faute, tu devrais avoir honte de faire vomir ta mère comme ça, ta pauvre mère qui t'a mise au monde dans des douleurs épouvantables ! Qu'est-ce que tu cherches à la fin ? À me faire mourir ?

Léger silence, elle semble se remettre de ses émotions, l'inspecteur la regarde.

— Il n'arrêtait pas ! Il n'arrêtait pas ! Vous pouvez comprendre ça ?

L'INSPECTEUR — Il n'arrêtait pas quoi ?

LA FEMME — Mais de me contrarier !!

L'inspecteur ahuri ne répond pas.

— Vous pouvez me croire, ce n'était pas drôle tous les jours ! Donc, je lui ai cassé un ballet sur la tête, ou quelques-uns, ou autre chose, je ne sais plus très bien, mais pas tous les jours, bref, après chaque raclée, il me pardonnait. Ensuite, il allait à l'épicerie et il me ramenait une jolie bague en plastique qu'il trouvait dans la machine à chewing-gum. C'était pas cher, lui il avait le chewing-gum et moi la bague, je n'sais pas où il trouvait l'argent, je n'lui ai jamais demandé. J'aimais bien ces moments-là.

Léger silence

— Je dois tout vous dire pour que le Dholl soit annulé !

Léger silence

— Je n'lui ai jamais fait de câlin, je n'pouvais pas ! Sauf après l'avoir battu, là, il me faisait de la peine, alors je lui faisais un câlin en lui disant de ne pas recommencer !

L'INSPECTEUR — De ne pas recommencer quoi ?

LA FEMME — Mais de me contrarier !!

L'INSPECTEUR — Oui...Bien sûr.

LA FEMME — Il aimait bien ces moments-là, il me demandait pardon sans arrêt et plus il me demandait pardon et plus je lui faisais des câlins !

L'INSPECTEUR — Après l'avoir battu ?

LA FEMME — Oui, et là, on pleurait tous les deux. Moi aussi, j'aimais bien ces moments-là

L'INSPECTEUR — Les conséquences pour ce garçon et pour son entourage auraient pu être désastreuses, vous avez pensé à ça ?

LA FEMME — Oui, je crois, mais j'avais d'autres chats à fouetter à l'époque avec mon mari qui n'était jamais là !

L'INSPECTEUR — Pour un enfant, ne pas être aimé par sa mère est une épreuve, madame, à plus forte raison s'il s'agit d'un garçon.

LA FEMME — Mon père ne m'a jamais aimée, j'en suis pas morte !

L'INSPECTEUR — Une mère est un exemple pour son fils, au même titre que le père !

LA FEMME — Je l'ai dressé comme il fallait !

L'INSPECTEUR — En tout cas, vous lui avez donné une drôle d'image de la gent féminine !

LA FEMME — J'aurais bien voulu vous y voir à ma place !

L'INSPECTEUR — Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, j'aimerais pouvoir convoquer votre fils ou des témoins afin de bien comprendre toute cette histoire !

LA FEMME — Pourquoi ? Je ne suis pas assez clair dans mes explications ?

L'INSPECTEUR — Pas du tout...

LA FEMME — Des témoins ? Quels témoins ?

L'INSPECTEUR — Surtout votre fils.

LA FEMME — Mon fils ? À quel fils vous faites allusion, monsieur ?!

L'INSPECTEUR — Mais.... Au premier,...l'ingrat, si vous préférez !

LA FEMME — Oui, je préfère ! Mais ne vous donnez pas autant de peine, monsieur ! Mon fils est mort !

L'INSPECTEUR — Votre fils est mort ??

LA FEMME — Oui, pour moi, il est mort !

L'INSPECTEUR — Ah, j'ai cru ...

LA FEMME — Je ne suis pas une criminelle, monsieur ! Je parle psychologiquement, mon fils est mort et enterré !... Enfin, par rapport aux esprits, je ne devrais pas parler comme ça, je retire ce que j'ai dit ! Je n'ai rien dit !

L'INSPECTEUR — Je voudrais lui parler...

LA FEMME — Non ! Non ! Ce n'est pas une obligation, je peux très bien tout vous expliquer moi-même, je suis d'ailleurs là pour ça ! Je suis en train de vous expliquer ! Je ne voudrais pas qu'il minimise mon comportement, les enfants, vous savez ce que c'est ! Vous pourriez les tuer qu'ils n'iraient toujours pas se plaindre, ni vous dénoncer, j'en sais quelque chose ! Non, pas la peine de le déranger, je suis là pour tout vous dire, toute la vérité.

Regards.

— Il en va de mon avenir dans l'au-delà, monsieur !

L'INSPECTEUR — Je dois néanmoins le voir pour cette histoire de sort ! Votre fils vit avec vous ?

LA FEMME — L'Ingrat ?

L'INSPECTEUR — Oui.

LA FEMME — Oh non, Dieu merci ! Il est parti de la maison à l'âge de 14 ans, un bon à rien, je vous dis. Il en a toujours fait qu'à sa tête ! Bien sûr, je l'avais menacé de lui mettre une ou deux tournioles, si vous voyez ce que je veux dire, car je dois être honnête avec les esprits, dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité ! Alors, à ce moment, pour se défendre, il a pris une fourchette et m'a menacée de me la planter dans le ventre, vous vous rendez compte ? À 14 ans ! Vouloir planter une fourchette dans le ventre de sa pauvre mère, ce ventre même qui l'a porté durant neuf longs mois, vous vous rendez compte de ça ? Sale petit ingrat ! Saloperie ! Bref, quatre jours plus tard, il a eu le toupet de venir mendier un bout de pain à la porte. « Tu peux toujours courir », que je lui ai dit, « tu peux pleurnicher derrière la porte tant que tu voudras, tu n'auras rien, pas même un sucre ! Tu as faim ? Arrête de pleurer, fallait y penser avant, mange ta main et garde l'autre pour demain ! » Après ça, je ne l'ai plus revu pendant vingt ans !

Très léger silence.

— J'ai su qu'il traînait dans des quartiers mal famés avec des crapules dans son genre. Ça cambriolés à tout-va ! Des vols à mains armées et tout le reste ! Tous ses copains sont morts, vous vous rendez compte de ça ? Tous morts de mort violente ou de drogue, lui, il n'est pas mort. Increvable ! C'est le seul survivant de ce sale quartier mal famé, j'espère que Khâdonn m'épargnera un peu grâce à ça !

L'INSPECTEUR — Qui est Khâdonn ?

LA FEMME — Le grand druide des Esprits !

L'INSPECTEUR — Je vois. Et pourquoi Khâdonn vous épargnerait-il ?

LA FEMME — Parce qu'il n'est pas mort, cette bonne blague ! *L'inspecteur semble ne pas comprendre.*

L'INSPECTEUR — Khâdonn n'est pas mort !

LA FEMME — Si ! Khâdonn est mort ! Ya plus de 4000 ans ! Je vous parle de mon fils, l'ingrat, le méchant. Si mon fils est vivant, c'est grâce à moi !

L'INSPECTEUR — Normal, vous l'avez mis au monde !

LA FEMME — Je ne parle pas de ça, je le compare à ses amis déjà morts ! Ben oui, si je l'avais dorloté, il serait mort comme les autres ! Grâce à moi, il s'est surprotégé ! Vous comprenez ? En le maltraitant, j'ai activé chez lui son instinct de survie !

L'INSPECTEUR — Il devrait vous remercier en somme ?

LA FEMME — C'est ça !

L'INSPECTEUR — Où pourrais-je le joindre ?

LA FEMME — Je ne sais pas, probablement avec cette satanée secte ! D'ailleurs, je ne devrais pas dire ça, je retire ce que j'ai dit, faut pas dire secte ou satanée, faut respecter les esprits !

L'INSPECTEUR — Et vous ne savez pas où je pourrais le trouver ?

LA FEMME — Non, pas la moindre idée !

L'INSPECTEUR — Et où je pourrais trouver ces gens, cette secte ?

LA FEMME — C'est vous le lieutenant !

L'INSPECTEUR — Inspecteur !

LA FEMME — Si vous voulez !

L'INSPECTEUR — Il faut que je lui parle !

LA FEMME — La dernière fois qu'il est venu me voir à la maison, c'était pour me présenter ses enfants en bas âge. J'ai appelé les gendarmes et ils l'ont mis dehors, lui et ses en-

fants ! Moi, je n'me laisse pas faire, vous pouvez me croire !
Très léger silence

L'INSPECTEUR — Quel est son nom ?

LA FEMME — Vous voulez son nom ? Pourquoi faire ?

L'INSPECTEUR — S'il vous plaît !
Très léger silence

LA FEMME — Gérard !

L'INSPECTEUR — Gérard comment ?

LA FEMME — Gérard comme moi !

L'INSPECTEUR — Gérard comme moi ?

LA FEMME — Non, comme son père, De, plus loin, l'étoile !
De l'étoile en deux mots ! J'ai moi aussi gardé le nom de mon
mari !

L'INSPECTEUR — Très bien, je vais essayer de retrouver votre
fils, je vous tiens au courant.

LA FEMME — Mais je n'ai pas fini...J'ai ce Dholl sur la tête !

L'INSPECTEUR — Oui, je comprends, mais je n'ai pas que
vous sous le coude, si j'ose dire !

LA FEMME — Mais j'ai encore beaucoup de choses à vous
avouer, monsieur !...

L'INSPECTEUR — Nous nous reverrons très vite ! En atten-
dant, ne vous tracassez pas trop pour...cette chose... ce Dholl
dont vous parlez, ... Ce n'est sans doute qu'une plaisanterie.

LA FEMME — Mais... pas du tout, monsieur le commissaire !

L'INSPECTEUR — Inspecteur !

LA FEMME — Si vous voulez ! Mais ce n'est pas une plaisan-
terie, vous vous trompez ! Il faut me mettre en prison de toute
urgence !

L'INSPECTEUR — En prison ?

LA FEMME — Oui, sur-le-champ !!
Elle se lève et va s'agenouiller devant l'inspecteur

L'INSPECTEUR — Pourquoi faire ?

LA FEMME — Je vous le demande à genoux !!

L'INSPECTEUR — S'il vous plaît, levez-vous !

LA FEMME — Seulement si vous me promettez de me mettre en prison, d'accord !

L'INSPECTEUR — Mais pour quelle raison, je devrais vous mettre en prison ?

LA FEMME — Pour m'épargner les univers funestes !

L'INSPECTEUR — Les univers funestes ?

LA FEMME, *apeurée* — Oui ! L'enfer, si vous préférez !

L'INSPECTEUR — Mais je ne peux pas vous mettre en prison comme ça, ça ne se fait pas !

LA FEMME — Si ! Ça se fait !

L'INSPECTEUR — On ne met pas les gens en prison sur demande ! Ça n'existe pas ça, madame ! Levez-vous !

LA FEMME, *elle se relève* — J'insiste, monsieur !

L'INSPECTEUR — Mais vous pourrez insister jusqu'à la fin du mois, ça n'y changerait rien ! Pour mettre quelqu'un en prison, il faut des preuves, madame ! Des témoins, des aveux, des faits !

LA FEMME — C'est ce que je fais; j'avoue tout !

L'INSPECTEUR — C'est pas suffisant ! Et votre mari ? Il pourrait témoigner de quelque chose ?

LA FEMME — Mon mari est mort !

L'INSPECTEUR — Vous voyez ! .

LA FEMME — J'ai maltraité mon fils ! Je veux aller en prison, je crois l'avoir mérité !

Elle se rassit au bureau

L'INSPECTEUR — Ecoutez ! Si votre fils porte plainte, nous verrons ...

LA FEMME — Il ne portera pas plainte ! Décidément, vous ne comprenez rien à rien !

L'homme, agacé.

L'INSPECTEUR — Effectivement, toute cette histoire n'est pas très claire !

LA FEMME — Je vous en prie, monsieur, je veux aller en prison, même quelques mois, je ne vous embêterai pas, promis ! Tout est de ma faute ! Je ne veux pas finir dans les univers funestes, faut me comprendre !

L'INSPECTEUR, *lui fait un geste pour la calmer et montre la porte.*

— S'il vous plaît ! Rentrez chez vous !

LA FEMME — Je suis une mère indigne !! J'ai massacré mon fils et le pire de tous, si je veux vraiment être honnête, c'est que je crois avoir aimé ça ! Vous comprenez ? C'est monstrueux, n'est-ce pas ? Je dois être puni ! Je suis une tortionnaire ! Il y va de mon avenir !

L'INSPECTEUR — Calmez-vous, s'il vous plaît ! Et arrêtez de vous faire des films et de culpabiliser comme ça !

LA FEMME — Je ne culpabilise pas du tout ! Où vous avez été chercher ça ? Je veux juste aller en prison !

L'INSPECTEUR — Je comprends, mais ça ne va pas être possible !

LA FEMME, *très agacée* — Vous n'êtes pas croyable, je viens

vous avouer des choses horribles et vous me traitez encore comme une pauvre femme innocente !

L'INSPECTEUR — Vous l'êtes jusqu'à preuve du contraire !

LA FEMME — Nous pourrions vous faire endurer n'importe quoi, que ce serait encore de votre faute ! À vos yeux, quoi que nous fassions, nous serons toujours que de pauvres victimes innocentes et tous les hommes de sales bourreaux pervers, même si c'est parfois le cas. Permettez-moi de vous dire que vous êtes tous des idiots, mon petit monsieur ! Des imbéciles aveuglés par leur ustensile et leurs obsessions ! Voilà ce que vous êtes ! On fait de vous ce qu'on veut !

L'INSPECTEUR — Vous croyez ça !

LA FEMME — Parfaitement ! Des marionnettes que l'on tire par la queue quand bon nous semble !

L'INSPECTEUR, *très agacé* — Écoutez, ça suffit avec vos allusions...

Elle le coupe

LA FEMME, *provocatrice* — Vous ne savez pas ce dont les femmes sont capables, voilà votre problème ! Pour la plupart d'entre nous, vous n'êtes que des jouets, des objets que nous pouvons manipuler à notre guise, oui monsieur ! Il va falloir vous rentrer ça dans le crâne une bonne fois pour toutes ! Ça peut pas regarder une bonne femme dans la rue sans se retourner sur ses fesses et perdre tous ses moyens ! Vous pensez avoir le pouvoir ? Non ! C'est nous qui avons le pouvoir ! Vous êtes pathétique, monsieur ! J'ai honte pour vous ! Vous êtes écœurant !

L'INSPECTEUR, *dépassé, il se lève* — Bien, je crois en avoir assez entendu !

LA FEMME, *elle se lève aussi* — La différence avec vous autres, c'est que notre cerveau, à nous les femmes, il se situe

dans notre boîte crânienne, si vous voyez ce que je veux dire !!

L'INSPECTEUR, *d'un air décidé.* — S'il vous plait, ça suffit
Sortez !

LA FEMME — Non !

L'INSPECTEUR — Si !

LA FEMME, *elle se rassoit et simule des pleures* — J'ai peur des univers funestes, monsieur ! Vous pouvez pas comprendre ça ! Je dois être puni commissaire, puni, vous saisissez ? Puni par la justice des hommes afin d'éviter le pire des châtements ! Par pitié, mettez-moi en prison !!

L'INSPECTEUR — Non !

LA FEMME — Si !!

L'INSPECTEUR — Non !!!

Il essayait de se contrôler, il se rassoit.

— C'est hors de question ! On ne va pas en prison quand bon nous semble ! Parce qu'on en a envie ! Ce n'est pas une colonie de vacances !!

LA FEMME — Vous allez le regretter !

L'INSPECTEUR — Vous me menacez ??

LA FEMME — Vous n'avez pas reçu suffisamment de tournioles étant jeune, vous ! Ça se voit tout de suite !

Puis elle change du tout au tout et se remet à pleurer.

— Vous n'avez pas de cœur, vous pourriez quand même avoir pitié d'une pauvre femme maltraitée par la vie ! Imaginez si j'étais votre mère !

L'INSPECTEUR — Vous serez gentille de ne pas mêler ma mère à vos histoires !

LA FEMME — Je vous en supplie, mon adjudant !

L'INSPECTEUR, *haussant le ton* — Inspecteur à la fin !!!

LA FEMME, *très agacée* — Oui, on s'en fout !! Adjudant, inspecteur ou ce que vous voudrez ! Je m'en contrefous ! Je veux qu'on m'enferme immédiatement, un point, c'est tout !!!

Ils se regardent

L'INSPECTEUR — Vous remarquerez que je suis resté courtois malgré vos réflexions, mais maintenant, il faut partir !

LA FEMME, *calmement* — Non, je ne partirais pas avant d'avoir obtenu satisfaction !

L'INSPECTEUR, *perdant ses moyens* — Si ça ne tenait qu'à moi, je vous y mettrais immédiatement en prison, à coup de pied dans le cul même ! Peut-être même que je vous enfermerai à vie ou que je vous pendrai à un réverbère ! Mais je ne peux pas ! Nous sommes en démocratie, madame, et dans une démocratie, on ne met pas les gens en prison quand ça nous chante ! C'est au juge de décider de ces choses-là !

LA FEMME — Alors, appelez-le !

L'INSPECTEUR — Pour appeler le juge, il me faudrait une plainte et des preuves, quelque chose !

LA FEMME — Vous aimez tourner en rond, vous, hein ? Mais c'est un cas de force majeure !! Vous comprenez ? Comment je pourrais vous faire rentrer ça dans le crâne ! Je dois en passer par là ! La prison est la seule solution, la seule règle pour ne pas contrarier les esprits et particulièrement les trois créatures !

L'INSPECTEUR — Les trois créatures ?

LA FEMME — C'est ça, les trois créatures ! Oui, monsieur, ce sont les créatures de la dame noire, ils la servent !

L'INSPECTEUR — La dame noire, vous parlez d'une personne... ?

LA FEMME — Non, pas du tout, je vous parle de celle qui nous fait repasser les images de notre vie au moment de notre mort ! Faut tout vous dire à vous ! Si nous n'avons rien à nous reprocher, elle nous laisse rejoindre les univers joyeux. Dans le cas contraire, après avoir lu notre vie, elle nous emmène avec elle dans les Univers funestes, monsieur ! Et c'est pas joli joli, vous pouvez me croire ! C'est pour cette raison que vous devez m'enfermer ! Pour calmer les esprits ! Je dois payer ! Même un an ou deux, histoire de marquer le coup ! S'il vous plaît ?! C'est obligatoire !!

L'INSPECTEUR, décidé — Je suis désolé, nous verrons ça une prochaine fois, je dois...

LA FEMME, elle se remet à genoux près de lui. — J'insiste !!

L'INSPECTEUR — Y a plus de place !

LA FEMME — Y a plus de place ?

L'INSPECTEUR — C'est ça, y a plus de place ! Les prisons sont pleines ! Il faut rentrer chez vous !

LA FEMME — Il n'y a pas d'autre solution pour que ce Dholi soit levé !

Elle se met à genoux

— S'il vous plaît ! Je ferai tout ce que vous voudrez !

Elle lui prend les jambes

— Je peux être très gentil avec vous si vous ne me laissez pas le choix ! Vous n'avez juste qu'à demander !

L'INSPECTEUR — Vous me prenez pour qui ? Lâchez-moi ! Vous entendez ! Lâchez-moi immédiatement !!

Elle le lâche. Lui perturbé

— Calmez-vous, nom de Dieu ! Vous êtes troublée, choquée par ce qu'il vous arrive, je peux le comprendre, mais... !

LA FEMME — Je suis venu me livrer, je dois me livrer !

L'INSPECTEUR — Je vous dis que ce n'est pas possible ! Rentrez chez vous !!

LA FEMME, *elle se relève, d'un air convaincant.*

— Comprenez-moi ! Contre une personne innocente, ce Dholl serait inopérant, ça ne servirait à rien et aucun chef Khâdonniste n'enverrait un Dholl à un innocent ! Mais contre une mère indigne....Je ne vais pas pouvoir y échapper ! Je ne peux même pas me suicider, vous vous rendez compte ! Je dois payer ici, sur terre, pour éviter le pire des enfers !!

L'INSPECTEUR — La plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a ! Je ne peux rien faire pour vous ! Sans preuve, vous êtes innocente !

LA FEMME — Pas pour les esprits !! Si vous ne m'enfermez pas, ça va me couter très cher ! Et je ne vous ai pas encore raconté le pire !

L'INSPECTEUR, *l'homme se rassoit.*

— Le pire ? C'est une blague !

LA FEMME — Malheureusement non, inspecteur ! C'est horrible !!

L'INSPECTEUR, *curieux* — Mais encore ?

LA FEMME — Je ne peux pas vous le dire !

L'INSPECTEUR — Vous pouvez pas me le dire ??

LA FEMME — Non, c'est trop moche ! Vous n'allez pas le supporter !

L'INSPECTEUR — Au point où nous en sommes !

LA FEMME — Non, ça, je ne peux pas le dire !

L'INSPECTEUR — Trop moche, comment ?

LA FEMME — C'est pas joli joli ! Oubliez ça !

L'INSPECTEUR — Donc, je ne peux pas vous mettre en prison !

LA FEMME — Si ! Vous pouvez ! D'accord, vous pourrez toujours me trouver une petite place ! Je vais parler !

L'INSPECTEUR — Je vous écoute !

LA FEMME — Il y a 40 ans, j'ai torturé mon enfant ! Je ne vous ai pas tout dit, monsieur !

L'INSPECTEUR — Vous l'avez torturé ?

LA FEMME — Oui, je crois !

L'INSPECTEUR — Vous croyez ?

LA FEMME — Malheureusement, j'en suis sûr !

L'INSPECTEUR — Pourquoi avoir fait une telle chose ?

LA FEMME — Je n'en sais rien ! J'étais tout le temps sur les nerfs à cette époque, faut me comprendre !

L'INSPECTEUR — Ça n'a pas beaucoup changé, on dirait !

LA FEMME — Étant jeune, c'était un bon petit. Mais ça a mal tourné, vous comprenez ? Il s'est prostitué dès 15 ans, jusqu'à l'âge de 23 ans. J'ai su ça par un de ses copains de rue ! Petit, il était hypersensible. Sa tristesse personnelle et quotidienne percevait la tristesse des humains autour de lui, dans la rue ou ailleurs, ça m'a toujours impressionnée. Il ressentait la douleur des autres, c'est incroyable, n'est ce pas ?

L'INSPECTEUR — Tout le monde peut ressentir la douleur des autres à ce qu'on dit ! Moi ? Pas trop ! Ne me demandez pas pourquoi ! Peut-être à cause de mon travail ! Tout ce qu'on peut voir tous les jours !

LA FEMME — Oui, ça doit pas être drôle tous les jours !

L'INSPECTEUR — Non, pas tous les jours, vous pouvez me

croire !

LA FEMME — Et tous les cinglés qui viennent vous casser les pieds toute la journée, je vous plains, mon petit monsieur !

L'INSPECTEUR — Vous pouvez ! Vous pouvez !

LA FEMME — Oui ! Pour en revenir à mon fils, lui, par contre, il prenait tout ! Il n'arrivait pas à s'empêcher de pleurer, c'était plus fort que lui. Il ne supportait pas la tristesse chez les gens, chez les animaux non plus, ça lui était insupportable et c'était à chaque fois un prétexte pour moi de lui mettre une raclée. Ne me demandez pas pourquoi ! En fait, je crois que je ne supportais pas sa sensibilité, la tristesse qu'il avait en lui m'était insupportable, et pas davantage les rares moments de joie qu'il pouvait esquisser. Non, ne me demandez pas pourquoi ! Au fond de lui, tout petit déjà, il sentait bien que quelque chose n'allait pas, que rien n'était normal, mais lorsque l'on ne connaît que ça ! On ne sait pas qu'il existe un soleil, ailleurs, quelque part. Ce n'est que bien plus tard que je me suis vraiment rendu compte de ma folie et de cette situation impossible, mais à l'époque, je n'avais que des problèmes, surtout avec mon salopard de mari ! J'ai maltraité mon fils à cause de lui, je dois payer aujourd'hui ! Je pleurais, c'était de sa faute, il avait la figure en sang, c'était de sa faute, je l'enfermais dans le placard ou dans les grosses poubelles d'immeubles, c'était encore de sa faute ! J'étais concierge à cette époque, lui avait 5 ou 6 ans. Il ne se plaignait pas, non, il se plaignait jamais, à personne, même pas à son père quand il le voyait, il ne voyait son père qu'une fois par mois à la fin de chaque mois quand mon mari venait donner la paye et deux ou trois fois par an quand il venait le garder plusieurs jours d'affilé quand j'étais hospitalisé pour mes opérations. Non, il ne se plaignait jamais, même pas à l'école, malgré les bleues et les hématomes qu'il avait sur le visage et sur tout le corps. À cette époque, ça passait aux yeux des profs pour de la ba-

garre entre gamins. La première fois que j'ai été hospitalisé pour une opération, il devait avoir 6 ou 7 ans, il m'a avoué avoir espéré que je ne revienne pas et que je meure sur la table d'opération, ça lui avait fait peur, car il s'en était réjoui, ce jour-là, il a pensé, si elle pouvait ne pas revenir, si elle pouvait mourir là-bas, quel soulagement. Mais je ne mourais pas, monsieur, je ne mourrai jamais, et ça le désespérait. Il m'a dit avoir su ce jour-là que Dieu n'existait pas !

L'INSPECTEUR — Oui, depuis que je suis policier, je suis convaincu que Dieu n'existe pas.

LA FEMME — Quand j'étais empêché par mes opérations, son père l'emmenait durant quelques jours chez une femme très gentille, elle était Espagnole ou Portugaise, je ne sais plus, c'était la femme d'un des ouvriers de mon mari, elle le gardait, il m'a avoué avoir voulu vivre chez elle pour toujours tellement il se sentait bien là-bas, elle lui donnait cette chose qui manque cruellement à un enfant, l'amour d'une mère ; Moi, je n'ai jamais su faire ça avec lui.

Léger silence.

— Vous devez m'arrêter immédiatement ! Je suis une criminelle, monsieur et vous ne pouvez pas laisser une criminelle en liberté ! N'est-ce pas ? Ce serait immoral !

L'INSPECTEUR, très agacé — Il y a prescription !

LA FEMME — Quoi ???

L'INSPECTEUR — Ça fait 40 ans. Il y a prescription.

LA FEMME — Quelle prescription ?? Les esprits se moquent bien d'une prescription, alors, vous aussi, vous voulez me voir finir dans les univers funestes, vous aussi, vous trouvez que je mérite d'être éternellement puni ! Salaud ! Tout le monde est contre moi ! Et je ne peux même pas me jeter par la fenêtre ou me faire harakiri ! C'est interdit !

Elle tombe en larme.

Un temps

L'INSPECTEUR, *gentiment* — S'il vous plaît !
Elle pleurniche toujours..La tête basse.

LA FEMME — Et puis, il y avait aussi l'italien des poubelles !

L'INSPECTEUR — L'Italien des poubelles ?

LA FEMME — Oui, il n'arrêtait pas de fouiller dans les poubelles, enfin dans les poubelles de l'immeuble.

L'INSPECTEUR — Un italien ?

LA FEMME — Oui, enfin, peut-être, mais c'est comme ça qu'on l'appelait et à chaque fois que je descendais faire les courses, il était là, à me regarder et à me faire de grands sourires !

L'INSPECTEUR — Des sourires ?

LA FEMME — Oui ! Jusqu'aux oreilles, monsieur ! Des sourires bizarres !

L'INSPECTEUR — Peut-être qu'il était juste aimable !

LA FEMME, *plus énergique, elle s'est remise de son passage à vide*
— Avec sa tête de pervers, ça m'étonnerait ! Et puis j'étais mariée, monsieur, ça ne se fait pas ce genre de sourire à une femme mariée ! De toute façon, c'était un drôle de type, il était louche, à tel point que je m'étais convaincu qu'il finirait par m'étrangler !

L'INSPECTEUR — Vous étranglez ?

LA FEMME — Parfaitement ! J'en ai souvent parlé à mon fils, mais il s'en fichait pas mal, à 10 ans il aurait pu quand même défendre sa pauvre mère, non ? Une pauvre femme sans défense, dans ce monde de brutes et de pervers sexuels ! Un jour, je l'ai même surpris à me suivre en revenant des courses.

L'INSPECTEUR — L'italien ?

LA FEMME — Exactement !

L'INSPECTEUR — Qu'est-ce qui s'est passé ?

LA FEMME — Rien, il est rentré dans son immeuble.

L'INSPECTEUR — Donc, il ne vous suivait pas !

LA FEMME — Comment voulez-vous que je le sache !! À cette époque, j'en ai bavé, monsieur, la vie n'était pas drôle tous les jours !

L'INSPECTEUR — Bien, il va être l'heure de rentrer chez vous, vous faire une bonne tisane et vous mettre au lit.

LA FEMME — Certainement pas !

L'INSPECTEUR — S'il vous plait, madame ! Ma patience a des limites !

LA FEMME — Pas la mienne !

L'INSPECTEUR — Je vais vous faire raccompagner !

LA FEMME — Vous pouvez toujours courir !

L'INSPECTEUR, fatigué — Ça suffit maintenant !

LA FEMME — Salaud !

L'INSPECTEUR — Pardon ?

LA FEMME — Vous êtes un monstre, insensible au désespoir d'une femme désespérée !

L'INSPECTEUR — C'est vrai, pardon, je n'y peux rien, j'ai toujours été comme ça ! En tout cas, dans mon travail, c'est bien pratique, sinon je me suiciderais tous les jours, ma petite dame ! :

LA FEMME — Vous me dégoutez avec vos grands airs ! Vous êtes ridicule ! On dirait un pantin derrière son bureau, une machine à répéter les phrases comme un perroquet blasé ! Vous

êtes pathétique !

L'INSPECTEUR — Faut rester calme, ma petite dame !

LA FEMME — Incapable ! impuissant !

L'INSPECTEUR; *s'énervant* — Si vous continuez, je vous colle en cellule pour outrage ! C'est compris !!!!

LA FEMME — Ah ! Voilà qui est mieux !

Elle se lève.

— Alors ?

L'inspecteur se lève.

L'INSPECTEUR — Fichez-moi le camp ! Sortez de mon bureau avant que je fasse un malheur !!!

LA FEMME, *la femme sort une arme de son sac, elle la braque sur l'inspecteur, elle ferme le bureau à clef.*

— Avec ça, vous allez peut-être m'écouter et faire ce que je vous demande !! Nous sommes d'accord ?

L'INSPECTEUR — Restez tranquille...

LA FEMME — Asseyez-vous !

L'inspecteur se rassoit.

— On fait moins le malin maintenant ?

L'INSPECTEUR — Vous n'êtes pas obligé...

LA FEMME — Si ! Je suis obligée ! vous ne comprenez pas la manière douce, vous n'avez pas bien cerné la gravité de la situation ! Maintenant, il faudra bien me mettre en prison, n'est-ce pas ? Nous sommes d'accord ??

L'INSPECTEUR — Écoutez ... Nous sommes d'accord !

Nous... Nous allons réfléchir à tout ça !

LA FEMME — À la bonheur ! Donc, je peux continuer à vous expliquer ? J'ai toute votre attention ?

L'INSPECTEUR — ...Tout à fait !

LA FEMME — Parfait ! Si vous voulez prendre des notes !

L'INSPECTEUR — Vous en faites pas, je vous écoute !

LA FEMME — Noter !!

L'INSPECTEUR — D'accord, d'accord, je note !

Il prend un calepin et un stylo.

— Vous avez raison, on ne sait jamais !

LA FEMME — Vous ne me ferez plus perdre mon temps ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr que non !

LA FEMME — À la bonheur ! Avant, je n'étais pas très normal, je ne serais donc jamais venu vous voir, mais maintenant ça va mieux, profitons-en pour régler cette affaire !

L'INSPECTEUR — Tout à fait !

LA FEMME — Donc voilà, je continue !

L'INSPECTEUR — Je vous en prie !

LA FEMME — Un jour, à Noël, le père Noël lui a apporté une orange...

Elle s'arrête de parler et regarde l'inspecteur.

— Vous ne notez pas ?

L'INSPECTEUR — Si, bien sûr !

Il se met à noter

LA FEMME — Donc, ce Noël là, le père Noël lui avait apporté une orange et un livre.

L'INSPECTEUR, il écrit — Et un livre...

LA FEMME — C'est ça, c'était un jour d'hiver !

L'INSPECTEUR, il écrit — Un jour d'hiver...

LA FEMME — Évidemment, un jour d'hiver, nous étions à Noël ! Vous n'allez pas tout noter à chaque fois que je dis un

mot ! parce que sinon, on a pas fini !

L'INSPECTEUR — Bien sûr, évidemment !

LA FEMME — Donc, une orange et un livre « Robinson Crusoe » Notez, là, ça, c'est important, c'était le nom du roman en question !

L'INSPECTEUR — Très bien !

Il note

LA FEMME — Donc, ce jour-là, il espérait un ballon de foot, mais un livre, c'était moins cher, alors j'ai pris le livre. Puis, pour son bien et comme il semblait ne pas être heureux du cadeau, je l'ai obligé à en lire quelques pages. Il lisait comme un cochon, comme un bébé. À 10 ans, un enfant devrait savoir lire correctement, vous êtes d'accord ?

L'INSPECTEUR — Évidemment !

LA FEMME — Donc, je lui ai fait lire ce livre de force et à haute voix.

L'INSPECTEUR — Le jour de Noël ?

LA FEMME — Exactement ! Ça a duré quasiment toute la journée et tout ça pour lire 30 malheureuses pages et à chaque fois qu'il se trompait ou qu'il avait une hésitation, je lui refilai une baffe, j'ai cru le tuer ce jour-là, j'en avais mal à la main, je suis sérieuse, j'avais la main en feu

L'INSPECTEUR — Pourquoi avoir fait une telle chose ?

LA FEMME, *très énervée* — Parce que j'étais énervée !! Vous pouvez comprendre ça ?! J'étais tout le temps sur les nerfs à cette époque !

L'INSPECTEUR — Ça n'a pas beaucoup ...

LA FEMME — Oui... ?

L'INSPECTEUR — Non, rien !

LA FEMME — Vous m'avez coupé ! Du coup, je ne sais plus ce que je disais !

L'INSPECTEUR — Vous étiez énervée ce jour-là !

LA FEMME — A oui, c'est ça !

Très léger silence

— Pourquoi j'étais énervée ?

L'INSPECTEUR — Je ne sais plus... Exactement...

LA FEMME — Parce que mon fils ne savait pas lire !!

L'INSPECTEUR — C'est ça ! Tout à fait !

LA FEMME — Et puis il y avait aussi l'italien des poubelles !
Oui, je vous ai parlé de l'italien des poubelles ?

L'INSPECTEUR — Oui, tout à fait.

LA FEMME — Vous en êtes sûr ?

L'INSPECTEUR — Certain !

LA FEMME — Bon, alors parlons de choses sérieuses.

L'INSPECTEUR — C'est ça !.

LA FEMME — Vu la nouvelle situation, vous allez me mettre en prison, n'est-ce pas ?

L'INSPECTEUR — Oui, si vous me donnez cette arme, c'est ce que nous allons faire !

LA FEMME — Vous le promettez ?

L'INSPECTEUR — Vous le promettez ? Bien sûr ! Je vous le promets, croyez-moi, c'est pas tous les jours qu'on menace un inspecteur de police et qu'on le prend en otage dans l'exercice de ses fonctions !

LA FEMME — Oui, j'imagine, ça ne doit pas vous arriver tous les jours !

L'INSPECTEUR — Non, effectivement, pas tous les jours. Ne vous en faites pas, la prison, cette fois, vous n'y couperez pas !

LA FEMME — Parfait, merci beaucoup ! Si je comprends bien, il ne me reste plus qu'à vous donner mon arme et à me rendre ? C'est ça ?

L'INSPECTEUR — C'est ça ! Donnez-moi cette arme et je vous fais arrêter sur le champ.

LA FEMME — Tenir en joue un inspecteur de police dans son bureau, au-delà de l'excitation, ça va chercher dans les combien ?

L'INSPECTEUR — Au bas mot, ça peut aller chercher dans les 3 ou 4 ans !

LA FEMME — Pas plus ?

L'INSPECTEUR — En fait, ça dépend du juge !

LA FEMME — Avec tous ces juges mollassons, je serai sortie dans six mois !

L'INSPECTEUR — Non, je ne crois pas, au minimum deux ans, ça, c'est sûr !

LA FEMME — C'est pas assez !

L'INSPECTEUR — Je dis au minimum, mais ce sera plus à mon avis !

LA FEMME — Je veux au minimum cinq ans !

L'INSPECTEUR — Ce n'est pas moi qui décide des peines de prison, chère madame.

LA FEMME — C'est ce que je veux, c'est à prendre ou à laisser !!

L'INSPECTEUR — Très bien, très bien, je verrais ce que je

peux faire !

LA FEMME — Y a pas de « je verrai ce que je peux faire » Je veux des garanties !

L'INSPECTEUR — Je comprends, je vais faire pour le mieux, je vous donne ma parole !

LA FEMME — Très bien, voilà, je vous fais confiance ?

L'INSPECTEUR — Vous pouvez !

LA FEMME — Vous me donnez votre parole ?

L'INSPECTEUR — Vous avez ma parole !

LA FEMME — C'est bizarre, mais je ne vous crois pas, je ne vous fais pas confiance !

L'INSPECTEUR — Pourtant, il va bien falloir !

LA FEMME — Appelez le juge maintenant, qu'on en finisse et qu'il dise combien ! On finira bien par trouver un arrangement !

L'INSPECTEUR — Je ne peux pas appeler le juge dans ces circonstances !

LA FEMME — Appelez-le !!

L'INSPECTEUR, *après une hésitation.* — Très bien !
Il téléphone.

— Allo, pouvez-vous me passer madame la juge ?

Léger silence.

— Elle est en vacances ? Très bien, je peux parler à son assistant ?

Léger silence.

— Il n'est pas là ?

Léger silence.

— Dans une heure ? Parfait ! Je rappellerai !

LA FEMME — Jamais là quand on a besoin d'eux ! Très bien,

nous allons attendre !

L'INSPECTEUR — Je peux aussi vous mettre en cellule tout de suite ? Le temps que je lui parle !

LA FEMME — Oui, c'est une solution ! Mais il me vient une idée.

L'INSPECTEUR — Oui ?

LA FEMME — Ça ne marchera pas !

L'INSPECTEUR — Quoi ? Qu'est-ce qui ne marchera pas ?

LA FEMME — Ça ne marchera pas avec les esprits !

L'INSPECTEUR — Comment ça ?

LA FEMME — Oui, je n'avais pas pensé à ça ! Je ne dois pas aller en prison pour avoir menacé un policier ! Je dois aller en prison pour avoir maltraité mon fils !

L'INSPECTEUR — Quelle importance ! Que ce soit par rapport à moi ou à votre fils, l'important, c'est que vous payez et que vous alliez en prison ! Non ?

LA FEMME — Pas du tout, c'est pas du tout la même chose ! C'est pour mon fils que je dois aller en prison, pas pour vous, sinon ça ne marchera pas, ça ne sera pas pris en compte par les esprits et je n'éviterais pas les univers funestes !

L'INSPECTEUR — Arrêtez avec ça, ça commence à bien faire ! Les univers funestes n'existent pas !!

LA FEMME — Les univers funestes existent, monsieur !

L'INSPECTEUR — Non, ils n'existent pas !!

LA FEMME — Je vous dis qu'ils excitent, non d'un chien !

L'INSPECTEUR, énervé, à bout — Et moi, je vous dis une fois de plus qu'ils n'existent pas !! Et même s'ils existaient, vous ne pourriez pas y mettre un pied, c'est noir de monde là-bas !

Plus bourré qu'un concert des Rolling Stones dans un chiotte pour nain ! Vous croyez être la seule à vous reprocher des choses ? L'enfer est noir de monde, ma petite dame, vous n'irez jamais dans ces univers funestes, pas plus que moi et tous les autres ! Moi aussi, je devrais y aller, j'ai tué quelqu'un un jour, par accident, j'étais ivre ce soir-là, j'ai écrasé un jeune sur la route qui devait sans doute sortir de boîte de nuit, vous croyez que je vais aller dans les univers funestes pour autant ? Certainement pas ! C'est bondé là-bas, je vous dis !! Toutes les places ont été vendues !!

LA FEMME — Faut pas vous énerver comme ça, vous allez vous faire une attaque !

L'INSPECTEUR — Parfait !! Comme ça on ne viendra plus m'emmerder !!

LA FEMME — Pour vous, c'était juste un accident, vous n'irez pas dans les univers funestes pour ça ! Moi, c'est ce qui va se passer !!

L'INSPECTEUR — J'étais ivre avec délit de fuite ! C'est donc un crime !! Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour tomber sur vous ! Vous pouvez me le dire ? Même si j'allais en taule, ça ne ferait pas revenir ce garçon ! J'ai toujours été un bon flic, j'ai toujours fait mon boulot le mieux possible, et peu importe mon activité ! J'ai été honnête à ma façon, j'ai toujours servi mes compatriotes de mon mieux, à ma façon ! J'ai juste un peu trop picolé une nuit parce que ma femme était partie avec un autre. J'aimais ma femme, je n'ai pas supporté son départ, alors je me suis saoulé, oui !! J'étais complètement ivre et je suis tombé sur cet idiot complètement bourré lui aussi au beau milieu de la route et ce qui devait arriver est arrivé ! Mais je n'irai pas dans les univers funestes, malheureusement, parce qu'ils n'excitent pas ! Mon univers funeste à moi, il est ici, madame, oui, chaque jour, pour vivre avec ça sur la conscien-

ce, avec la mort d'un gamin qui ne le méritait pas ! Et tout le reste ! Et supporter toute la journée des imbéciles dans votre genre ! Pardon, je ne voulais pas dire ça, mais si vous croyez être la seule à avoir des problèmes, alors vous vous fichez le doigt dans l'œil ! Vous en voulez des problèmes ?

Il prend des dossiers sur bureau et les balance par terre au fur et à mesure.

— Viols ! Cambriolages ! Attaques au couteau ! Coups et blessures !

Il prend tout le bloc de dossiers.

— Vous en voulez encore ?! J'en ai plein d'autres au sous-sol si ça vous chante, dix mètres de haut de dossiers et je ne vous parle pas de ceux du grenier !! Tous les gens ont des problèmes, mais ils n'emmerdent pas leur monde toute la sainte journée pour autant !!

Il pose ses coudes sur le bureau et se prend la tête avec ses mains

LA FEMME — Ce n'est pas votre faute, je vous dis, ce type n'avait rien à faire au milieu de la route !

Elle le regarde, lui, la tête basse.

— Vous pleurez ?

L'INSPECTEUR — Je ne pleure pas, j'en ai juste assez, partez ! Je vous pardonne ! Je prends tout sur moi ! Vous avez fait le geste de venir me voir pour expier vos péchés, c'est le principal, je vous pardonne vos fautes, amen. Je prends le relai, partez !!

LA FEMME — Ça serait trop facile !

L'INSPECTEUR, *au bord de la crise de nerf* — Quoi ? Qu'est-ce qui serait trop facile ??

LA FEMME — De m'en tirer comme ça ! Ce serait trop facile !

L'INSPECTEUR — Oh non, madame, ce n'est pas facile ! Pas facile du tout ! Rien n'est facile avec vous ! Partez ! S'il vous plaît !!

LA FEMME — Non, je ne peux pas !

L'INSPECTEUR — D'accord ! D'accord ! Très bien ! Donnez-moi ce revolver, qu'on en finisse ! Je vous promets de vous envoyer en prison pour votre fils !

LA FEMME — Vous me donnez votre parole ?

L'INSPECTEUR — Oui, je vous le jure sur ma tête ! Je vais le convoquer et dans une confrontation, il sera bien obligé de dire la vérité ! Et à ce moment-là, nous pourrons vous mettre en prison, si c'est absolument ce que vous voulez, je vous le promets !

LA FEMME — Oui, c'est ce que je veux ! Gérard de l'Étoile ! Vous le trouverez dans cette secte Khâdonniste au nord de la ville !

L'INSPECTEUR — Je vous mets en garde à vue en attendant !

LA FEMME — Très bien, nous allons peut-être finir par y arriver !

L'INSPECTEUR — Oui, si tout le monde y met un peu de bonnes volontés ! On devrait pouvoir s'en sortir ! Donnez-moi votre arme ?

Elle pose le pistolet sur le bureau.

LA FEMME — Voilà !

elle tend les bras comme pour se faire menotter.

L'INSPECTEUR, *l'inspecteur saisit l'arme.* — Mais c'est un faux !!

LA FEMME — Ben oui, vous vous imaginez quoi ? Que je pouvais m'en payer un vrai ?

L'INSPECTEUR, *en colère* — Vous vous rendez compte, vous auriez pu vous faire tuer ! Si un de mes gars vous avait vu à travers le rideau métallique, vous seriez morte à l'heure qu'il

est ! Et j'en aurais pris pour mon grade ! Vous trouvez ça normal de venir foutre le bazar dans un commissariat et mettre en joue un policier dans son bureau ??

LA FEMME — Et vous ! Vous trouvez normal d'être obligé de vous supplier de mettre une criminelle en prison ?

L'inspecteur se lève pour ouvrir la porte. Il parle à un subalterne.

L'INSPECTEUR — Mettez-moi cette femme en cellule ! La plus éloignée de mon bureau !

LA FEMME — Merci, commissaire !
Elle se lève.

L'INSPECTEUR — Inspecteur !!!

LA FEMME — En tout cas, vous mériteriez d'être commissaire !

La femme sort

Noir

La lumière revient très vite. Le lendemain matin, l'inspecteur entre dans le bureau, il ne porte plus la même veste, la femme est déjà sur place. Il tape sur son ordinateur.

LA FEMME — Pourquoi vous m'avez fait sortir de ma cellule ?

L'INSPECTEUR — Votre garde à vue est terminée !

LA FEMME — Déjà ?

L'INSPECTEUR — Ce n'est pas un hôtel ici !

LA FEMME — Vous avez trouvé mon fils ?

L'INSPECTEUR — Oui.

LA FEMME — Qu'a-t-il dit ? Il a bien confirmé tout ce que je vous ai avoué ?

L'inspecteur ne répond pas.

— Je vous parle !!

L'INSPECTEUR — Non, il n'a rien confirmé du tout.

LA FEMME — Le petit salopard ! J'en étais sûr ! Qu'a-t-il dit ? Vous avez bien parlé de quelque chose ?

L'INSPECTEUR — Oui, nous avons parlé de Khâdonnisme, de tout et de rien !

LA FEMME — De Khâdonnisme, de tout et de rien ?

L'INSPECTEUR — C'est ça !

LA FEMME — Vous me prenez pour une imbécile ? Qu'est-ce qu'il a dit exactement me concernant ??

L'INSPECTEUR .— Des tas de choses ! Mais avant de commencer, je prendrais bien un thé. Je vous en offre un ?

LA FEMME — Je veux savoir d'abord !

L'INSPECTEUR .— Non, ce sera d'abord un thé !

Il décroche son tel intérieur

— Préparez-moi deux thés, s'il vous plaît !

Il raccroche

L'INSPECTEUR .— Je vais les chercher, je reviens.

La femme reste seule

LA FEMME — Je t'en ficheraï du thé ! Enfant de salauds ! J'arriverai à mes fins ! Ça, vous pouvez en être sûr, monsieur l'inspecteur !

Elle essaye d'ouvrir un ou deux tiroirs du bureau, regarde machinalement dedans, puis elle prend le pistolet de l'inspecteur, le cache dans son pantalon derrière son dos, elle entend le retour de l'inspecteur et revient s'asseoir, l'air pensif et sombre.

L'INSPECTEUR .— Voilà un bon thé pour vous et celui-là pour moi ! Je vous ai manqué ?

LA FEMME — Beaucoup ! Alors ? Qu'est-ce qu'il vous a dit précisément ?

L'INSPECTEUR .— Il n'a rien dit sur vous qui puisse vous incriminer ! Je suis désolé !

LA FEMME — Il ment !

L'INSPECTEUR .— Ou peut-être qu'il a honte ? Qu'il ne veut pas en parler ?

LA FEMME — Je vous dis qu'il ment ! Il sait que je crois aux esprits, que j'y ai toujours cru, la seule différence, c'est qu'avant, je ne le savais pas, sinon je ne lui aurais jamais fait subir ça !

L'INSPECTEUR .— J'ai réussi malgré tout à lui faire dire quelques mots sur son enfance, ça n'a pas été de tout repos, !

LA FEMME — À quel propos ?

L'INSPECTEUR .— À propos de deux agressions !

LA FEMME — Deux agressions ?

L'INSPECTEUR .— C'est ça ! Deux agressions qui ne vous concernent pas !

LA FEMME — Je vois très bien de quoi il s'agit !

L'INSPECTEUR .— Vous avez de la chance, parce que moi, pas du tout ! Impossible de lui faire dire de quoi il s'agissait !

LA FEMME — Effectivement, ça ne me concerne pas ! Ça ne concerne pas mes problèmes avec les univers funestes ! Il a avoué un jour à son père avoir été agressé deux fois, une fois à l'âge de six ans par un routier à la sortie de l'école. D'ailleurs son père m'a tout mis sur le dos, je ne pouvais pas aller le chercher à l'école, je devais m'occuper de mon autre fils, le petit malheureux ! Et puis trois kilomètres à pied pour un gamin, c'est pas le bout du monde ! Et la deuxième fois, il avait dix ans, par un ami de la famille qui venait me voir de temps à autre ! Ça aussi, son père me l'a reproché ! Mais il aurait mieux fait de se taire ! Il n'était jamais à la maison, toujours à courir après ces sales bonnes femmes ! Comment j'aurais pu m'imaginer que cet ... cet ami s'intéressait aux enfants ?

L'INSPECTEUR — Merci pour l'info ! Pour le reste, il m'a surtout parlé de ses enfants.

LA FEMME — De ses enfants ?

L'INSPECTEUR .— Oui.

LA FEMME — Il a dit quoi ?

Très léger silence

— Je vous parle ! Il a dit quoi ?

L'INSPECTEUR — Il a juste dit qu'il aimait ses filles plus que tout au monde, rien d'autre !

LA FEMME — Il n'a rien dit d'autre ?

L'INSPECTEUR — Non, pas que je me souviene.

LA FEMME — Il a vraiment rien dit sur moi ?

L'INSPECTEUR — Pas le moindre mot !

LA FEMME — Il veut se venger de moi, il ira jusqu'au bout !

L'INSPECTEUR — Il ne m'a pas donné l'impression de vouloir se venger de qui que ce soit !

LA FEMME — Il vous a manipulé ! J'ai torturé mon fils !! Je dois rendre des comptes !!

L'INSPECTEUR — Vraiment désolé, ce n'est pas ce qu'il dit !

LA FEMME, *paniquée* — Ils lui ont monté le bourrichon ! Cette secte lui a monté le bourrichon ! C'est un garçon fragile, ils en ont fait ce qu'ils en ont voulu !

Il prend un livre sur son bureau

L'INSPECTEUR — J'ai pris le temps de lire une partie de ce fameux livre...

LA FEMME — Quel livre ?

L'INSPECTEUR — Ce... Sunn-Thrâa Khâdonniste et je dois dire que j'ai été surpris par son contenu.

LA FEMME — Vous parlez de cette espèce de Bible...

L'INSPECTEUR — Oui, à première vue, nous avons affaire à une philosophie plutôt pacifique.

LA FEMME — Pacifique ? Vous trouvez ?

L'INSPECTEUR — J'ai trouvé cette histoire de Dholl plutôt intéressante, pas très catholique, mais assez intéressante !

LA FEMME — Vous avez trouvé ça intéressant ?

L'INSPECTEUR — Ce n'est qu'un avis personnel ! Mais ça pourrait rendre service aux forces de l'ordre. Maintenant, je comprends mieux pourquoi vous êtes venu me voir !

LA FEMME — Maintenant, vous comprenez ? À la bonne heure !! Alors, vous comprenez pourquoi vous devez faire quelque chose pour moi ! Et que je ne serais pas venu vous voir si j'avais été innocente !

L'INSPECTEUR — Oui, tout à fait ! Mais je ne peux pas l'obliger à vous accuser, s'il ne veut pas !

LA FEMME — J'ai tellement peur, inspecteur !

L'INSPECTEUR — Oui, je vous comprends, tout ça peut inspirer beaucoup de craintes ! Mais votre fils, lui; ne porte aucune accusation ! Je ne peux vraiment rien faire pour vous aider !

LA FEMME — Quel bon fils souhaiterait faire souffrir sa pauvre mère pour l'éternité ?

L'INSPECTEUR — Je comprends, mais dans ces conditions, je ne peux pas vous interpeller ! Le juge m'enverrait sur les roses !

LA FEMME — Puisse que j'avoue tout, non d'un chien !!

L'INSPECTEUR — N'importe qui peut avouer n'importe quoi, ça ne fait pas de cette personne un coupable ! Madame la juge ne bougera pas le petit doigt !

LA FEMME — J'ai maltraité mon fils plus que de raison, et mon mari qui cavalait après toutes ces bonnes femmes, tout ça me rendait folle ! Mon fils n'était pas responsable de cette situation ! En aucune façon ! C'est juste tombé sur lui !

L'INSPECTEUR — Vous n'aviez que lui sous la main ?

LA FEMME — C'est ça !

L'INSPECTEUR — Je comprends, et vous en avez fait votre souffre-douleur !

LA FEMME — Oui, il était là au mauvais moment.

L'INSPECTEUR — Et au mauvais endroit ! Oui, ce sont des

choses qui arrivent.

LA FEMME — J'étais perdue à cette époque, je me sentais si seule ! Des femmes comme moi, désespérées, vous en trouverez à tous les coins de rue, dans les cafés, les restaurants, partout. Nous sommes tellement maltraitées dans ce bas monde.

L'INSPECTEUR — C'est vrai, pour certaines, malheureusement !

Il travaille toujours sur son ordinateur.

LA FEMME — Nous sommes d'éternelles victimes, faut que vous compreniez ça !

L'INSPECTEUR — Hier ? Vous affirmiez parfaitement le contraire !

LA FEMME — Hier, j'étais désespérée !

L'INSPECTEUR — Ah, ça va donc mieux aujourd'hui ?

LA FEMME — Ça ira mieux si je vais en prison.

L'INSPECTEUR — Désolé !

Elle semble plus éteinte que la veille.

LA FEMME — À plusieurs reprises, j'ai tenté de l'étrangler ! C'est étrange qu'une mère puisse faire des choses pareilles !

L'INSPECTEUR — Dans la police, l'étrange est notre quotidien.

LA FEMME — Je ne me rendais pas compte de ce que je faisais, alors peut-être aussi que ce n'était pas non plus vraiment de ma faute ! Mais j'ai fait tout ça ! Oui, et je n'en suis pas fière. Oui, comme des milliers de femmes dans ce pays, je devrais être en prison ! Ça, personne n'en parle jamais ! Toutes ces monstresses qui battent et maltraitent leurs enfants, ça, on n'en parle pas ! C'est pas la mode !

L'INSPECTEUR — Là, je suis bien d'accord avec vous !

LA FEMME — Ça devrait faire les grands titres des journaux ! Chaque jour, ça se passe dans notre pays et dans le monde entier. Une mère ne devrait pas faire des choses comme ça ! Et y a aussi, toutes celles qui négligent leurs enfants, tellement obnubilées qu'elles sont à se préoccuper du bien-être de leur potin !

Léger silence.

L'INSPECTEUR — Pour ça, vous avez encore raison, que des garces !

LA FEMME — Je l'étouffais avec des oreillers ! Je l'étranglais en l'embrassant ! Ne me demandez pas pourquoi ? Je n'en sais rien ! C'est étrange, n'est-ce pas ?

L'INSPECTEUR — Vous abusiez sexuellement de lui ! C'est bien ce que vous êtes en train de me dire ?

LA FEMME — Peut-être bien, vous savez, si nous, les femmes, avons la même capacité limitée que les hommes à assouvir nos désirs les plus tordus, alors, débordantes de frustration, nous serions bien plus dangereuses que vous ! Vous n'avez jamais pensé à ça ?

L'INSPECTEUR — Non, pas vraiment !

LA FEMME — Vous n'êtes pas le seul, personne n'y pense ! Même à mon âge, je pourrais trouver dix prétendants dans la journée, vous vous rendez compte ? Pendant que vous, vous ne pourriez que faire mumuse, seul comme un rat, avec votre pauvre caoutchouc ! Vous comprenez ce que je suis en train de vous dire ?

L'INSPECTEUR — Certains hommes pourraient vous surprendre !

LA FEMME — Vous parlez de vous, inspecteur ?

L'INSPECTEUR — Je ne peux pas vous aider, je ne suis pas

psy !

Léger silence.

LA FEMME — Je l'embrassais en le frappant, mais je l'aimais en vérité, c'est ça le pire, surtout après l'avoir battu. Là, je l'aimais vraiment. Après tout, ce n'est pas parce que l'on étrangle son fils que l'on ne l'aime pas ! N'est-ce pas ?

L'INSPECTEUR, *toujours à taper sur son ordinateur.*

— Ça tombe sous le sens ! .

LA FEMME — Je me souviens, il avait peur de mourir, c'est moche quand on y pense ! Dans cette affaire, nous nous trouvons dans un cas avéré de viol et de torture sur enfant, inspecteur ! Vous n'êtes pas d'accord ? Si vous ne me mettez pas en prison, vous serez aussi coupable que moi !

L'INSPECTEUR — Avec ce que vous lui avez fait subir, moi, je vous aurai tué, pardon de ma franchise ! Lui, il m'a paru très équilibré. Pas du tout perturbé !

LA FEMME — Il a joué avec vous pour mieux m'atteindre !

L'INSPECTEUR — L'enfance parfaite du serial killer !

LA FEMME — Pardon ?

L'INSPECTEUR — C'est ce que vous auriez pu faire de lui ! Oui, un serial killer, vous vous rendez compte ? Comme celui qui règne en maître actuellement dans Paris ! Vous imaginez les tourments de cet homme ? Je parle de l'éventreur des ponts de Paris ! Vous avez entendu parler de lui ?

LA FEMME — On ne parle que de lui ces temps-ci !

L'INSPECTEUR — Effectivement, un sacré tueur ! On dira ce qu'on voudra, mais dans son genre, c'est un crac, personne n'arrive à lui mettre la main dessus, c'est quand même incroyable, un vrai fantôme, un magicien du crime qui restera dans l'histoire ! Oui, comme je disais, c'est le point commun

chez la plupart de ces gens-là, une mère violente et dominatrice, pas d'amour et un père absent ou inexistant et maltraitance sur les animaux ! Au lieu de ça, il est devenu peintre. Je trouve que vous avez eu beaucoup de chance d'avoir un fils comme lui !

LA FEMME — Hitler aussi était peintre ! Et sa mère l'aimait, elle ne le frappait pas, elle !

L'INSPECTEUR — C'est vrai !

LA FEMME — Elle aurait dû, ça l'aurait peut-être empêché de décimer la moitié de l'Europe ! Moi, mon fils, lui, n'a jamais tué personne, enfin pas à ma connaissance, j'y suis un peu pour quelque chose ! Si je l'avais dorloté, il aurait peut-être mal tourné !

L'INSPECTEUR — C'est vrai, il a su bonifier la vie horrible que vous lui avez offerte. Je lui tire mon chapeau ! Si j'ai autant de respect pour lui, c'est que j'ai subi à peu près la même chose.

LA FEMME — Vraiment ?

L'INSPECTEUR — Oui, vraiment, et je n'en suis pas mort, la plupart des enfants ont des facultés exceptionnelles pour se sortir de ça, d'une manière ou d'une autre !

LA FEMME — Vous croyez ?

L'INSPECTEUR — Oui. J'en suis la preuve vivante !

LA FEMME — Mon pauvre bonhomme.

L'INSPECTEUR — Heureusement pour moi, j'avais l'amour de ma grand-mère pour m'empêcher de faire des bêtises, ça m'a aidé ! Ça n'a pas suffi, mais ça m'a bien aidé !

LA FEMME — Bravo, vous pouvez être fière de vous ! Mais pour tout vous dire, ce qui m'épate, c'est que ça n'a pas l'air de

vous déranger !

L'INSPECTEUR — Quoi donc ?

LA FEMME — De laisser une criminelle en liberté !

L'INSPECTEUR — C'est vrai, ça ne me dérange pas plus que ça, la loi, c'est la loi, on n'y peut rien, sans preuves et sans témoins, rien n'est possible !

LA FEMME — Elle est mal faite, la loi ! De toute façon, vous n'allez pas vous en tirer comme ça, vous n'aurez pas le choix !

L'INSPECTEUR — Arrêtez avec ça ! Voilà, signée ici !

LA FEMME — C'est quoi ?

L'INSPECTEUR — La fin de votre garde à vue, signez là !

LA FEMME — Jamais de la vie, vous pouvez toujours courir !
Très léger silence

— Vous êtes complice de cette situation, les esprits me pardonneront peut-être si je vous fais la peau !

L'INSPECTEUR — Je croyais que le meurtre était interdit dans le monde des esprits ?

LA FEMME — Le meurtre, oui, mais pas la légitime défense !

L'INSPECTEUR — Vous menacez de mort un inspecteur de police ? C'est ça ?

LA FEMME, *elle hausse le ton* — Oui ! C'est ça ! Parce qu'il ne veut pas mettre les criminels en prison !! Je vais convoquer la presse, leur dire comment on traite les monstres ici, en refusant de les arrêter, l'opinion publique sera ravie de l'apprendre, le phénomène de masse fera le reste et nous verrons à ce moment-là si madame la juge fera toujours sa maline ! Vous en dites quoi ?

L'INSPECTEUR — Je pense qu'il serait plus sage de vous faire interner !

LA FEMME — Non !! Pas ça ! Jamais de la vie ! Je ne suis pas folle ! Je ne veux pas aller chez les fous ! Je veux aller en prison ! Si vous ne faites rien, je vous dénonce pour avoir tué ce jeune homme sur la route !

L'INSPECTEUR, *il ricane* — Ce serait votre parole contre la mienne !

Léger silence

— Réfléchissez une minute, au lieu de rester bloqué sur votre idée ! Même si vous allez en prison, pour les esprits, vos fautes ne seront jamais vraiment pardonnées, elles sont trop graves pour ça. Par contre, si vous vous faites interner, là, je vous assure qu'elles seront totalement pardonnées. Les humains ne mettent pas en prison les gens qui n'ont plus toutes leurs facultés, n'est-ce pas ? Vous êtes d'accord avec ça ?

LA FEMME — Oui, je crois.

L'INSPECTEUR — Et bien, chez les esprits, c'est pareil ! Ils ne mettent pas les fous en enfer !

LA FEMME — Je ne suis pas folle !!

L'INSPECTEUR — Je sais, nous le savons tous les deux, vous êtes tout à fait normal, tout ce qu'il y a de plus équilibré.

LA FEMME — C'est sûr !

L'INSPECTEUR — Mais si vous allez à l'asile, vous serez épargné et vous éviterez les univers funestes ! Vous comprenez ?

LA FEMME — Vous croyez ?

L'INSPECTEUR — J'en suis sûr !

LA FEMME — Oui, ça peut peut-être marcher ! .

L'INSPECTEUR — Et le jour où vous rencontrerez la dame...heu

LA FEMME — La dame noire !

L'INSPECTEUR — C'est ça, la dame noire, eh bien, elle vous mènera directement dans les univers heureux.

LA FEMME — Les univers joyeux !

L'INSPECTEUR — Si vous voulez, les univers joyeux !

LA FEMME — Vous croyez ?

L'INSPECTEUR — J'en suis sûr !

Elle semble réfléchir quelques instants, après un temps

— Alors ?

Elle le regarde;

LA FEMME — Vous êtes moins bête que vous en avez l'air !

L'INSPECTEUR — Merci !

LA FEMME — Mais, je veux un asile cinq étoiles ! Avec tout le confort et tout !

L'INSPECTEUR — Évidemment.

LA FEMME — Je peux compter sur vous ?

L'INSPECTEUR — Ça va de soi ! J'en connais un très bien !

LA FEMME — Vraiment ?

L'INSPECTEUR — Oui, le directeur est un ami !

LA FEMME — D'après vous, ils vont me garder combien de temps là-bas ?

L'INSPECTEUR — Environ 5 ans, vous serez bien, vous verrez ! Ils ont un parc extraordinaire tout autour de la propriété, de magnifiques balades en perspective, vous serez comme un coq en pâte !

LA FEMME — Vous êtes sûr ?

L'INSPECTEUR — Certain ! Et toutes les activités, vous allez

voir, vous allez vous régaler ! Je parie que vous n'aurez plus envie de partir !

Ils se regardent quelques secondes.

— Alors ?

LA FEMME — Laissez-moi y réfléchir.

L'INSPECTEUR — Pas longtemps, s'il vous plaît !

Elle le regarde fixement.

LA FEMME — Alors oui, faisons comme ça !

L'INSPECTEUR, soulagé — À la bonne heure !!

L'INSPECTEUR — Je l'appelle !

L'homme prend le téléphone

LA FEMME — Qui ça ?

L'INSPECTEUR — Le directeur ! C'est un ami. Ils vont venir vous chercher. Vous n'aurez à vous occuper de rien !

Il compose le numéro.

LA FEMME — Ils ne vont pas me faire des piqûres ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr que non !

LA FEMME — Et la nourriture ?

L'INSPECTEUR — Quelle nourriture ?

LA FEMME — J'espère qu'ils ne me feront pas manger des haricots verts, j'ai horreur des haricots verts !

L'INSPECTEUR — Comme je vous comprends, je n'aime pas ça non plus ! Vous choisirez sur la carte.

LA FEMME — Y a une carte ?

L'INSPECTEUR — Évidemment !

LA FEMME — J'aime beaucoup les endives aux jambons.

L'INSPECTEUR — Vous en aurez, leur chef est aussi un ami !

LA FEMME — Et le bateau picard ? J'adore le bateau picard !
Vous connaissez le bateau picard ?

L'INSPECTEUR — Non. Je n'ai pas ce plaisir !

LA FEMME — C'est l'invention d'un écrivain, c'est magnifiquement bon !

L'INSPECTEUR — Vous en faites pas. Ils ont de tout, vous allez vous régaler !

LA FEMME — Merci, inspecteur, pour tout ce que vous faites pour moi !

L'INSPECTEUR — C'est bien naturel !

LA FEMME — Sans vous, c'étaient les univers funestes assurés. Comment je pourrais vous remercier ?

L'INSPECTEUR — Vous n'avez pas à me remercier, si on peut rendre service...

LA FEMME — Ils en mettent un temps pour répondre !

L'INSPECTEUR — Ils doivent être débordés, tout le monde veut aller là-bas !

Léger silence

LA FEMME — Non, tout compte fait, ce n'est pas une bonne idée !

L'INSPECTEUR — Pardon ?

LA FEMME — C'est même la pire des idées !

L'INSPECTEUR — Comment ça ?

LA FEMME — On ne peut pas berner la dame noire comme ça, elle sait tout, les conséquences seraient encore plus dramatiques pour moi !

L'INSPECTEUR — Qu'est-ce que vous racontez !

Il raccroche le téléphone.

LA FEMME — Je ne peux pas me mettre la dame noire à dos !

L'INSPECTEUR — Vous commencez à me plaire avec votre dame noire et vos esprits !

LA FEMME — Ne dites pas des choses comme ça ! Les esprits sont tout autour de nous, ils nous tentent, nous épient, même si vous ne les entendez pas, ils chuchotent à nos oreilles, ils nous parlent, « Nous allons t'emmener dans les univers funestes si tu continues à mentir comme ça ! Tu finiras dans la grille des exclus, dans le trou noir sans fond ! » Voilà ce qu'ils me disent, les esprits !

L'INSPECTEUR, *l'air dangereux* — J'en ai assez de vous ! De votre dinguerie, vous me tapez sur les nerfs comme personne ne l'a jamais fait ! Vous irez dans cet asile !

LA FEMME, *calme* — Certainement pas !

L'INSPECTEUR — Vous irez ! De force, s'il le faut !

LA FEMME, *calme* — Non, je n'irai pas, je vous le promets ! Je n'irai pas !

L'INSPECTEUR — C'est ce que nous allons voir !!

LA FEMME — C'est tout vu ! Et si je crie, vous ferez quoi ?

L'INSPECTEUR — Vous pouvez crier tant que vous voulez, le bureau est insonorisé, double vitrage, j'ai fait ça moi-même ! Et à cette heure, la plupart des agents sont en patrouille ou partie déjeuner !

LA FEMME — Vous me menacez ?

L'INSPECTEUR — Vous faites remonter en moi des démons pas très fréquentables ! Vous feriez le même effet à tout le monde, mais, je ne suis pas tout le monde !

LA FEMME — Arrêtez, vous allez me faire peur !
Elle rit.

L'INSPECTEUR — Vous devriez !

LA FEMME — Pourquoi ? Vous êtes l'éventreur des ponts de Paris, c'est ça ?

L'INSPECTEUR — Qui sait !

La femme éclate de rire.

LA FEMME — Vous seriez juste bon à éventrer un poulet de trois semaines !

L'INSPECTEUR — Vous croyez ça !

LA FEMME, *même jeu* — Effectivement. C'est ce que je crois !

L'INSPECTEUR, *hors de lui* — Fermez-la, espèce d'idiote !!

LA FEMME — On dirait que j'ai touché une corde sensible, inspecteur ! Vous êtes donc ce fameux tueur ? C'est ce que vous êtes en train de me dire ?

L'INSPECTEUR — Ce qui est sûr, c'est que ce type est très intelligent !

LA FEMME — À vous entendre, on dirait que vous avez pour lui une certaine admiration !

L'INSPECTEUR, *regard noir et inquietant*. — C'est vrai, sinon depuis le temps, comment expliquer que les policiers n'arrivent pas à lui mettre la main dessus ?

LA FEMME — Peut-être parce qu'ils sont nuls !

L'INSPECTEUR — Ou peut-être parce qu'il est flic lui-même !

LA FEMME — Comme vous !

L'INSPECTEUR — C'est ça, comme moi !

LA FEMME — Vu son mode opérationnel, il s'agirait d'un impuissant d'après une certaine presse !

L'INSPECTEUR — Ces gens-là cherchent à vendre leurs jour-

naux, rien que des fouilles merdes, rien d'autre !

LA FEMME — Vous le défendez, c'est ça ? Vous devriez avoir honte de défendre une ordure pareille ! À moins d'être soi-même une ordure, je ne vois pas comment c'est possible autrement !

L'INSPECTEUR — Venant d'une mère indigne qui a torturé son enfant, c'est amusant, vous ne trouvez pas ?

LA FEMME — Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose me dit que vous êtes ce tueur tant recherché.

L'INSPECTEUR — Si j'étais cette personne, vous seriez en train de prendre beaucoup de risque !

LA FEMME — Je suis curieuse de nature, et assez inconsciente !

L'INSPECTEUR — Je vois ça !

LA FEMME — Avouez que vous êtes l'éventreur des ponts de Paris, inspecteur ? Dites la vérité, si vous en avez le courage ! Après tout, ce serait encore ma parole contre la vôtre ! Je suis sûr qu'on rirait bien de moi pour affirmer une chose pareille ! Vous, l'éventreur des ponts de Paris ! C'est à mourir de rire ! Un policier décoré et respecté par tous ses collègues ! Quelle blague ! Non, messieurs dames, nous n'avons pas affaire à un policier décoré et respecté, nous avons affaire à un lâche et à un menteur !

L'INSPECTEUR — Vous aimez bien jouer avec le feu, vous ?

LA FEMME — C'est vrai !

L'INSPECTEUR — J'ai l'air d'un tueur en série ?

LA FEMME — Bien sûr que non ! Je blaguais !
Elle rit, lui aussi. Léger temps de rire,

L'INSPECTEUR — Et pourtant !

Ils se regardent.

LA FEMME — Vous, c'est au chat et à la souris que vous aimez jouer !

L'INSPECTEUR — Je suis peut-être l'éventreur, mais vous, vous êtes un monstre ! C'est vous le monstre ! L'ignoble sorcière ! Comment peut-on torturer un enfant innocent durant des années sans ressentir la moindre culpabilité ? La moindre empathie pour un petit être apeuré et sans défense ? Vous devriez vous suicider, vous immoler par le feu, vous jeter du haut de la tour Eiffel ! Au lieu de ça, vous venez pleurnicher ici pour vous éviter les univers funestes comme vous dites ! Vous me donnez envie de vomir ! Je vous hais ! Vous et tout ce que vous représentez !

LA FEMME — Rassurez-moi ! Vous me faites marcher, pas vrai ? Vous ne détestez pas les femmes à ce point ?

L'INSPECTEUR — Bien sûr que non, je ne déteste pas les femmes. Il est parfois plaisant de rencontrer certaines d'entre elles. Des femmes simples, gentilles, honnêtes, généreuses et intelligentes par le cœur, et qui par la vie rude qu'elles peuvent avoir, ne se plaignent jamais, comme ma grand-mère par exemple, ces femmes-là, je les respecte, et je peux même dire que je les aime celles-là, je les épargne, je ne les brise pas, je ne les dévore pas, ce sont des saintes qui ne méritent pas d'être associée à des folles narcissiques comme vous, vous qui ne vous intéressez qu'à vous-même ! Vous plaindre et gémir en permanence, voilà les doléances quotidiennes qui sont les vôtres ! Vous me dégoutez ! Et je vais vous faire payer vos abominations !

LA FEMME — Vous êtes en train de me dire que vous êtes réellement l'éventreur des ponts de Paris ?

L'INSPECTEUR — Oui ! En personne ! Mais rassurez-vous, je ne tue que les femmes qui le méritent !

LA FEMME — Et vous trouvez que je le mérite ?

L'INSPECTEUR — Oh oui, je le crois, et dans votre cas, je pense même que ce serait un juste châtement !

LA FEMME — Toutes ces pauvres femmes que vous avez tuées le méritaient ?

L'INSPECTEUR — Oui ! Toutes, sans exception !

LA FEMME — Vous êtes donc le fier chevalier redresseur de tort ?

L'INSPECTEUR — C'est ça ! Je suis celui qui essaie de remettre un peu d'ordre dans tout ce foutoir !

LA FEMME — Vous me faites marcher, pas vrai ?

L'INSPECTEUR — Vous avez joué et vous avez perdu, chère madame !

LA FEMME — Pourtant, vous savez qu'à la fin des fins, ce sont toujours les femmes qui gagnent !

L'INSPECTEUR — Oui, en temps normal, c'est le cas, mais pas cette fois !

LA FEMME, *elle rit*. — Vous êtes un sacré baratineur, monsieur l'inspecteur ! Vous m'avez beaucoup amusée !

L'INSPECTEUR — On dirait que tout ça vous excite ?

LA FEMME, *elle rit encore*. — Faut dire qu'on ne rencontre pas un tueur en série tous les jours ! N'est-ce pas ?

L'INSPECTEUR, *il rit aussi* — C'est vrai, vous avez raison !

LA FEMME, *nouveau rire* — Encore heureux !

L'INSPECTEUR, *même jeu* — Oui, sinon où irions-nous !

LA FEMME, *même jeu* — En enfer, assurément !
Ils rient, après un instant.

L'INSPECTEUR — Oui, un peu de sérieux, chère madame, nous sommes dans un commissariat !

LA FEMME — Vous avez raison, pardonnez-moi !

L'INSPECTEUR — Vous en faites pas, ça fait du bien de détendre un peu l'atmosphère.

LA FEMME — Comme vous dites !

L'INSPECTEUR — Bien, plus sérieusement, je suis bien celui que toutes les forces de l'ordre du pays recherchent, l'éventreur des ponts de Paris, lui-même ! Pour vous servir !

LA FEMME — Prouvez-le !

L'INSPECTEUR — Je vais vous le prouver !

LA FEMME — Comment vous allez vous y prendre, nous sommes dans un commissariat, vous ne pouvez pas me faire de mal !

L'INSPECTEUR — Vous avez bien raison ! Vous vous sentez comment depuis tout à l'heure ? Depuis que vous avez bu votre thé ?

LA FEMME — Un peu faible.

L'INSPECTEUR — C'est normal, ne vous tracassez pas, j'ai mis quelques petits calmants dans votre tasse, histoire de vous détendre un peu. En vérité, j'ai d'abord eu envie de vous faire votre fête, et je me suis dit qu'un séjour en hôpital psychiatrique vous ferait le plus grand bien, et que ce serait plus amusant pour moi. Mais vous avez poussé le bouchon un peu trop loin, vous avez joué avec mes nerfs et ça, ce n'est pas très recommandé ! Je vais vous aider, je vais vous zigouiller, vous mettre dans un sac et vous balancer aux poissons comme appât, j'adore la pêche. Et vous pourrez rejoindre un peu plus vite que prévu les univers que vous redoutez tant ! Et puis reconnaissez-le, pour votre fils, ce ne serait que justice. N'est-ce

pas ?

LA FEMME — Cette fois, monsieur, vous me faites peur !

L'INSPECTEUR — Je suis là pour ça !

LA FEMME — Mais si vous me faites du mal, comment allez-vous me sortir de là sans vous faire remarquer ?

L'INSPECTEUR — Ne vous inquiétez pas pour ça, j'ai l'habitude, la sortie de derrière est juste à côté du bureau, personne ne l'empreinte, je suis le seul, croyez-moi, c'est bien pratique !

LA FEMME — Combien avez-vous tué de femmes, monsieur l'inspecteur ?

L'INSPECTEUR — Vous vous intéressez à mes exploits ?

LA FEMME — C'est-à-dire...

L'INSPECTEUR — Vous essayez de gagner du temps ?

LA FEMME — Non... C'est juste de la curiosité !

L'INSPECTEUR — Menteuse !

Léger silence

— Une petite cinquantaine, je dirais. Peut-être un peu plus.

LA FEMME — Et la femme du ministre ?

L'INSPECTEUR — Quelle femme du ministre ?

LA FEMME — Celle qui se promenait tous les soirs en face de chez elle sur le quai et qu'on a jamais retrouvée !

L'INSPECTEUR — Ah oui, la femme du ministre des Affaires Sociales, je l'avais oublié celle-là ! Je peux bien vous dire où elle se trouve, si ça vous amuse, mais vous ne le répétez à personne, n'est-ce pas ?

LA FEMME — Je vous le jure !

L'INSPECTEUR, *Il rit* — J'en suis sûr ! J'en suis certain ! Je l'ai

coupé en morceaux et je l'ai enterré sur l'île aux Cygnes, comme beaucoup d'autres d'ailleurs ! Très jolie comme endroit, vous connaissez ?

LA FEMME — Merci pour l'information !

L'INSPECTEUR — Je me demande bien ce que vous pourriez en faire ? Vu que vous n'allez plus être très bavarde dans les minutes qui viennent !

LA FEMME — Ah oui, vous me faites penser ! Les somnifères, ils ont été remplacés par des cachets semblables sans la moindre dangerosité !

L'INSPECTEUR — Quoi ? C'est quoi cette histoire ?

LA FEMME — Ce n'est pas une histoire, c'est la pure vérité !
Léger silence.

L'INSPECTEUR — Qui les a remplacés ?

LA FEMME — Un de vos collègues sur ordre du chef de la police.

Plutôt affolé, il va pour prendre quelque chose dans son tiroir. La femme sort l'arme de derrière son dos.

— C'est ça que vous cherchez ?

L'INSPECTEUR — C'est quoi ce petit jeu ?

LA FEMME — Ce n'est pas un jeu, je vais vous faire une confession, monsieur l'inspecteur ! Les agents de la Sécurité Intérieure pour qui je travaille sauront quoi en faire, eux, des bonnes informations que vous nous avez données ! Oui, Monsieur l'inspecteur, je suis conseillère depuis huit ans auprès de leurs services, un service spécial mis en place il y a quelques années dans le plus grand secret, j'aide à débusquer les criminels les plus redoutables, c'est une organisation qui demande beaucoup de moyen, de préparations et de sacrifices, je suis une agente très efficace et très inattendue, j'ai les meilleurs

résultats du bureau !

L'INSPECTEUR — Vous êtes une drôle de rigolote, vous ?

LA FEMME — Il y a une centaine de policiers qui cerne le commissariat, et notre conversation est sur écoute depuis mon arrivée ! C'est le plus beau coup de l'histoire criminelle ! Allez voir par la fenêtre !

L'inspecteur se lève pour aller voir à travers un rideau métallique sur le côté. Puis vient se rassoier.

L'INSPECTEUR — Comment vous avez fait ?

LA FEMME — Comment j'ai fait quoi ?

L'INSPECTEUR — Comment en êtes-vous arrivé à me soupçonner ?

LA FEMME — Nous vous surveillons depuis fort longtemps, monsieur l'inspecteur ! Vous êtes très fort, nous n'avons aucune preuve contre vous, juste des soupçons, j'ai eu beaucoup de mal à convaincre le service de me laisser faire ! Oui, c'est mon idée, ils ont mis un certain temps à l'accepter !

L'INSPECTEUR — Toutes les bonnes choses ont une fin, on dirait ?

LA FEMME — Oui ! C'est ce qu'on dit !

L'INSPECTEUR — Vous êtes une sacrée comédienne !

LA FEMME — Et vous, un dur à cuire ! J'ai bien cru que je n'arriverais pas à vous faire sortir de vos gonds, il en a fallu du temps !

L'INSPECTEUR — Qu'est-ce que je peux vous dire, je suis cerné par une armée de policiers, vous me tenez en respect avec mon arme, je n'ai plus qu'à admettre les choses ! Je dois dire que je ne m'attendais pas à ça ! Vous êtes très forte en tout cas ! Et l'inspecteur qui jouait le rôle de votre fils était lui aussi tout à fait convaincant !

LA FEMME — Ce n'est pas un inspecteur !

L'INSPECTEUR — Ah ? Un comédien ?

LA FEMME — Non !

L'INSPECTEUR — C'est qui alors ?

LA FEMME — Mon fils !

L'INSPECTEUR — Votre fils ?

LA FEMME — C'est ça, mon vrai fils !

L'INSPECTEUR — Je ne comprends pas !

LA FEMME — Lui ne jouait pas un rôle, il ne jouait que lui-même ! Il n'est au courant de rien à propos de l'enquête qui vous concerne !

L'INSPECTEUR — Je ne comprends toujours pas !

LA FEMME — J'ai brisé mon fils, inspecteur ! Il me fallait me racheter pour tous mes péchés. Tout ce que je vous ai dit sur notre vie est vrai, tout ce que je lui ai fait endurer lorsqu'il était jeune, c'est la pure vérité, jusqu'au moindre détail, et croyez-moi, je n'en suis pas fière. .

L'INSPECTEUR — Et quel rapport avec moi ?

LA FEMME — Aucun, inspecteur ! Nous nous sommes juste servis de cette histoire véritable pour mieux vous atteindre. C'est aussi la particularité de ce nouveau service, nous aider à nous racheter, à expier nos fautes, payer sa dette en étant utile à la justice et à la société ! Comme tous mes collègues, nous essayons de nous faire pardonner des humains, en attendant le pardon des esprits !

La femme se lève, ouvre la porte du bureau et dit

— Il est à vous, messieurs !

NOIR

FIN

Petits textes de jeunesse.

De ma fenêtre

De ma fenêtre, j'ai regardé le monde, j'ai vu des choses que des hommes ont dû voir. J'ai vu l'incroyable, toutes ces choses respirer, comme témoins du monde, juste un instant, j'ai bien cru exister. J'ai même cru voir mes membres qui s'articulaient, et je suis resté là, pensif devant tant de laideur et autant de beauté. J'ai vu le temps passer sans même se retourner, sans le moindre regard. Je l'ai vu s'éloigner et je me suis demandé. Et puis, j'ai vu des choses qu'on ne devrait pas voir, j'ai vu des éléments se déchirer, plus féroces que des fauves, des malheurs plus grands que la preuve du néant. J'ai vu le monde s'échauffer par la faute des vivants, des volcans s'effondrer en toute indifférence, des cours d'eau indignés se cacher sous la mer. J'ai même vu des êtres d'un autre monde ne voulant pas rester, j'en ai vu d'autres, certains qui voulaient s'en aller. J'ai vu des nuages fous dans le ciel dessiner l'improbable, des ciels si noirs de honte que je me suis caché. J'ai vu des commandants ne plus rien commander, des êtres si perdus qu'on pourrait s'demander, j'ai même cru voir des peuples n'ayant pas existé, et d'autres, fouler la terre, s'arrêter pour pleurer. J'ai vu des arbres, si beaux, si majestueux, si grands et si pleins de vie, qu'il fallait les couper, et des crétiens se réjouirent de les avoir vus tuer. J'en ai vu d'autres au loin, sur tous les horizons, empoisonner la terre pour une seule raison. J'ai vu un monde si beau, des plaines inondées de soleil, des monts si hauts, des terres si généreuses, si accueillantes, un monde si riche qu'il fallait le ruiner. Oui, j'ai vu de mes yeux, vu, toutes ces armées de bandits aux ordres de Cupidon.

J'ai vu des ouvriers errants ébranler des machines mécaniques, des gens marcher sans aucune raison, tout habillés de cordes, car leur unique espoir était la pendaison. J'en ai vu d'autres insulter leurs espèces, car plus vides que des couilles de chiens. J'ai vu des cercueils volants voler vides de leurs occupants, des écureuils jouer à la corde à sauter et des oiseaux passer dans le ciel comme autant de matins, j'en ai vu d'autres enfin, plus vieux, voler à l'aveuglette, ne sachant où aller, se taper dans le temps qu'ils avaient oublié ! J'ai vu des femmes plus religieuses que des madones se faire complices de leurs propres calvaires, j'en ai vu d'autres sous des voiles de marbre plus couvertes que des mortes. J'ai vu le monde entier prier sa propre incohérence, prier l'avenir comme une déchéance. Des religions brandirent leur dieu comme une paire de godasses. J'ai vu des cerveaux de lapin plus développés que ceux des humains, des enfants nus, affamés, éventrer des poubelles, des miséreux si pitoyables qu'ils en mourraient d'effroi. J'ai vu des êtres condamnés bien avant d'être nés, et des esprits pleurants, se demandant pourquoi ! J'en ai vu d'autres, réincarnés en soldats de papiers, humains honorés, tout juste sortis de vagins décorés, le bec ouvert à la félicité, et puis j'ai vu des hommes qui parlaient d'autre chose. J'ai vu des notables suffisants s'enivrer en dessous des tonnelles et tant de culs bénits barbotant dans leur foi. J'ai vu des politiques sauvages gouverner des empires, j'en ai vu d'autres si polis qu'ils étaient méprisants. J'ai vu des présidents présider uniquement leurs images, se moquer de pauvres gens qu'ils voyaient transparents, comme un ciel sans nuages. J'ai vu beaucoup de choses, des villes pleines de fantômes, pleines de mendiants perdus, errants chaque jour, plus nombreux dans les rues, certains, patiemment, attendre l'obole des braves gens et d'autres, juste attendre la mort en passant. Je jure avoir vu des cafards écœurants écœurés se sauver en courant et même des excréments se demander pourquoi. Oui, dans un cri du

monde, j'ai entendu la mort tout au fond de ta voix, les esprits dépités qu'on les ait oubliés, leurs sourires s'effacer sur leurs visages de soie. J'ai vu les cieux craquelés de tant de désarroi, j'ai entendu le vent chantonner son chagrin, la pluie verser des larmes sur les joues des putains, le froid de l'hiver se figer en silence et des saisons roussir sous des soleils hurlants. J'ai aussi vu des femmes si soignées qu'elles savaient s'apprêter, s'intéresser qu'à ça, des femmes passantes, si belles, qu'elles inspiraient la joie, des hommes si pâles, si pauvres et si humains qu'ils ne pensaient qu'à ça, qu'à ce que vous savez, oh oui, j'ai vu des femmes si belles, si dignes et si intelligentes que leur dieu n'était rien qu'un pantin, car j'ai même vu ce dieu en faire des catins. Plus tard, j'ai cru voir des dinos ahuris riant par autant de folies. J'ai entendu des bottes qui en cadences rythmées martelaient les pavés, et des pantoufles se défiler sans être intéressées. J'ai vu aussi des hommes que l'on ne pouvait voir et qu'on n'a jamais vu, des soldats si morts qu'ils étaient inconnus, si morts qu'ils n'auraient pas vécu. J'ai vu aussi des fantômes endormis sur des photos jaunies, dans des cadres alignés sur des buffets polis. Une autre fois, j'ai vu des sexes dressés, insolents, vaniteux, plus aimés que des dieux, des monstres dégénérés s'amuser des hideux. J'ai vu des gens intéressés à rien et se moquer de tout, des êtres si pauvres dans leur cœur que je ne veux plus rien, des imbéciles si demeurés et si mesquins que j'en ai des sanglots, oui, j'ai vu des sots, de misérables idiots, si dénués d'intérêt, si pitoyables, si stupides que c'étaient des salauds. J'ai vu des hommes se croire si grands et tellement importants que d'eux, on ne sait rien, des connards si vaniteux, détruire ce que d'autres avaient fait. J'ai vu de vieux mafieux puants, des pépés de quartier donner la mort comme on donne un baiser. J'ai vu des cerveaux vides, si laids, que les hommes sans savoir en pleuraient, et aussi de si braves que les cons méprisaient. J'ai vu des médisants médirent sur leur propre néant, des gens qui

croyaient tout savoir et qui ne savaient rien, pas même qu'ils étaient des idiots, des gens si moches et si mesquins qu'ils tranchaient plus coupant qu'un couteau. J'en ai vu d'autres encore, car j'en ai vu beaucoup, des bien élevés, des bien polis, des si convenus qu'ils en étaient vulgaires, des hommes si faux, si morts, qu'eux-mêmes n'en ont jamais rien su. J'en ai vu d'autres plus grands que des Dieux reconnus, des sages magnifiques, balayés d'un revers de la main. J'ai vu des couillons importants plus stupides que des meutes ! J'en ai vu tuer leur mère et présenter si bien, j'ai même vu Dieu un soir, je pourrais le jurer, j'ai cru voir Dieu un soir, à ce qu'il m'a semblé, se poser des questions sur ce qu'il avait fait. J'ai écouté des hommes, tellement brillants et si intelligents que personne n'écoutait, que personne n'entendait, des gens pleins de bon sens que les peuples ignoraient. J'ai vu des ombres ivres dansant lentement sur les murs, j'ai même vu des esprits puissants, heureux de tant de poésie, reconnaissants, indiquer aux humains le chemin des élus, car comme eux, j'ai vu l'art nous redonner la vie, et nous rendre l'espoir quand tout semblait fini, car, comme eux, j'ai vu ce compagnon nous enlacer tout le long du voyage et nous accompagner jusqu'au temple sacré. Oui, j'ai vu des hommes si pleins d'amour qu'ils débordent de chansons, de vrais artistes, des comédiens, des poètes, des musiciens, des magiciens de l'espérance, des artistes magnifiques, et d'autres qui voulaient faire du fric. Oui, j'ai vu des hommes si rares, si beaux, qu'ils ne sont pas nombreux, des hommes si créatifs qu'ils s'inventaient une âme, et ces hommes si rares rayonnaient au milieu des tombeaux. Et j'ai vu des esprits, que j'ai bien côtoyés, enrobés de lumière, dire nous aimer et qu'ils nous attendaient. Je les ai remerciés. J'ai vu tellement de choses que je dois être vieux, j'ai su tellement de choses que je dois être fou, j'ai vu tellement de choses que je côtoie l'éternité. J'ai su tellement de choses que je ne sais plus rien. De ma fenêtre, j'ai regardé le monde juste un petit

moment, et je m'en suis allé.

Où êtes-vous, poètes

Où êtes-vous, poètes, où êtes-vous ?
 Vous étiez mille à vous donner la main.
 Défendant l'opprimé, dénonçant l'injustice
 Par vos esprits, vous nous donniez du pain.
 Nous étions fiers de tous vos sacrifices.
 Vous qui saviez frapper l'immonde despotisme
 De la pointe de vos vers, vous pouviez le blesser
 Car vos discernements savaient le démasquer.
 Vous saviez le frapper où ça lui faisait mal
 Car les mots de vos cœurs étaient comme des balles.
 Et toujours à défendre les plus nobles causes.
 Vos textes comme les foules se soulevaient déjà.
 À cette époque, poètes, vous étiez quelque chose
 Où êtes-vous, poètes, où êtes-vous ?
 Qu'attendez-vous, mes frères, pour vous réanimer ?
 Vous qui êtes rebelles quand les lâches sont bouchers.
 Sous le tyran, vous saviez vous montrer
 Maniant la plume comme on manie l'épée
 Vos écrits indisposaient nos maîtres
 Et nous pouvions montrer nos têtes à nos fenêtres.
 Vous jouissiez du respect des bonnes volontés
 De ces hommes qui savent lire dans les cœurs écorchés
 Relevez-vous géants, magiciens d'autrefois.
 Hommes Dieu et si simples à la fois.
 Et jurez, s'il vous plaît, tout haut à la postérité
 De continuer à dire ce qu'on veut nous cacher.
 Où êtes-vous poètes, où êtes-vous ?
 Sortez de vos chambrettes, ne baissez pas les bras.
 Nous avons tant besoin d'entendre votre voix.
 Quand le désespéré dit que vous avez été

En regrettant cette époque du passé
 Le coquin, lui, tout à son sale destin
 Se réjouit et s'en frotte les mains.
 Souvenez-vous, braves gens, il n'y a pas si longtemps
 Quand le grand Beaumarchais disait dans une lettre
 J'ai oublié les mots, je n'oublie pas le maître
 Qu'un pays sans poètes, en parlant des auteurs
 Est un pays sans vie, un endroit où l'on meurt.

Une petite fleur

Je ne me souviens plus, peut-être pataugeant quelque part, plongé dans le gouffre des oublis, dans la mémoire de mes organes majeurs me viennent des mots qu'on ne raisonne pas, la tête enfoncée dans la boue, les pieds accroché, suspendu à une branche, dessiné dans le ciel, plus profond que les bombes et de la voix châtrée des morts le silence chantant. Et même s'il me fallut beaucoup de courage, mes oreilles endolories, sourde comme un coup de fusil, battaient l'air telles des ailes de papillon manchot endimanché. Mais que fait ce temps gris s'il vous plait ? Ce ciel noir caché sous son manteau ! Dites-moi, vous à qui rien n'échappe, sur quelle planète je suis venu camper ? Petit pique-nique pour le moins désolé. Je suis là, je reviens du coma, des entrailles de la terre, ne me demandez pas ce que j'ai fait de moi, ce que j'ai fait ou pas, triste monde où je m'interrogeai, pas à pas, trainant mes godasses de plomb dans les tripots infâmes de ces vallées sans fond. J'ai connu tant de vie. De désespoir en désespoir, on se construit des jours meilleurs. Les larmes n'en sont-elles pas la preuve ? Quand il n'y a plus de larmes, il n'y a plus d'espoir, il nous faut de l'espoir, à tout prix, il nous faut de l'espoir pour verser une larme, tout est mort sur la terre. Cette terre sublime, ce paradis terrestre, ce paradis inouï que l'homme n'aura jamais connu. Tout est mort sur la terre et pourtant quelques-uns chantent encore, car tous les dieux sont morts,

Dieu merci, cette voix d'outre tombe à des couleurs aiguës, celui-là chante l'espoir, car pas plus loin que le bout de son doigt, au milieu de la terre pousse une petite fleur, dit-il ! Cette petite fleur, c'est l'espoir qui renaît, je la cherche, je la vois, je m'approche, je la hume, mes yeux se figent sur cette tige miraculeuse, et sous la pâle lueur d'une lune malade, je suis glacé d'effroi, la fleur est en plastique.

Du fond de mon tombeau

Du fond de mon tombeau, je vous vois et j'ai froid ! Je pleure sur le monde, je vous vois pauvres êtres vagabondant, petites fourmis savantes, pauvre chimère poussiéreuse, vos inconsciences braqués vers un futur inexistant, vous êtes des ombres qu'un soleil imaginaire s' imagine éclairer, vous n'êtes rien, pas même ce que vous croyez être, vous adulez un dieu encore plus improbable que vous-même, en vérité, vous n'adulez que le néant pour mieux vous convaincre d'exister, pauvre ami, pauvre humain, pauvre vivant, moi qui suis dans ma tombe, je le sais, car ce dieu que vous priez, que vous mettez au nu et que j'ai bien connu du temps de mon vivant, pour l'avoir adulé, espéré, vénéré moi-même le plus souvent comme le plus acharné des croyants de la terre, n'a jamais existé ! Que j'ai aimé ce dieu, oui, que j'ai aimé ce...ce...ce... cette... chose, ce créateur de néant, ce magicien de l'invisible, ce... ce je ne sais trop quoi ! Qui ne me servirait même pas de tire vermine dont mon cadavre pourtant si ancien est encore pourvu. Je vous vois, je vous parle, je vous survole de jour comme de nuit, je vous frôle, je vous dévisage, mais vous n'en savez rien, nous sommes si innombrables au-dessus de vos têtes, vous êtes si sourd et si aveugle à tout ce qui n'est pas dans vos schémas et sous vos latitudes, que vos vies ne ressemblent à rien. Troupeau d'illusions, bactérie chimérique, physiquement mort, nous sommes plus vivants que vous-même, nous sommes le vent, nous sommes la tempête, nous sommes la terre et

le ciel, nous sommes en toute chose et toute chose est en nous, vos monothéistes si lisible sont des armes qui vous blessent et votre sang noir se répand et la terre abreuvé, glacé d'effroi, givé de vos souffrances séniles, tremble, craquelle, gronde sous vos tourments, craquelle de tous vos tremblements, tremble d'effroi en imaginant la moitié de ce que vous êtes, de ce que vous savez, qu'a-t-il fait, je vous le demande ? Qu'a fait votre dieu en vous offrant tout ce poison, qu'a fait votre dieu en vous imposant ces tourments, vous hait-il à ce point ? Qu'avez-vous fait, humains, pour que ce dieu vous veuille tant de mal ? Aimer le mien ; il vous donnera la main !

Du même auteur

Karma.

Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyable. (Teddy)

Jock.

L'étrange destin de M et Mme Wallace

Derrière les collines

L'Hôtel du silence

Visite d'un père à son fils

C'était vers la fin de l'automne

Au fond des bois

Le landau qui fait du bruit

Le chant du coq

Fin de programme

Un monde épatant

Balbala

Le Terroriste

Comme un vol d'hirondelles

Le Locataire

L'Horoscope

Natasha

De l'autre côté du monde

Le regard d'Alice

Ni dieu ni maître ou Promenons-nous dans les bois

Conversation au dernier jour.

Vivement Noël

Le trésor

Ni queue ni tête

PUBLICATIONS PRINCIPALES THÉÂTRE

Flammarion : 1988: Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

Julliard : 1991: L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

Julliard : 1993: Derrière les collines.

Actes Sud Papiers: 1997: Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

PUBLICATIONS ROMANS

Flammarion : 1989: Scène de la misère ordinaire.

Flammarion : 1990: Que le jour aille au diable.

Flammarion : 1996: Sur la tête du bon dieu.

Edition de la Différence: 1999: Ainsi soit-il.

